La Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez LEBEM "Précision même"
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS BRACELET CUIR VÉRITABLE
MODÈLE A 53 CLASSIQUE 2.290 Fr.
MODÈLE B 53 MODERNE 2.550 Fr.
MODÈLE C 53 RONDE LUXE 2.775 Fr.
BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE ÉCHANGE ADMIS ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM Précision même 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14 MÉTRO : St SÉBASTIEN-FROISSART

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
7e ANNEE. — N° 1104
100, rue Réaumur, PARIS. Gut 80-60
Mercredi 18 Février 1948 — Prix : 5 fr.
Président - Directeur général : A. BLANK

Ets fondés en 1904 CROZATIER 47, Bd DIDEROT PARIS MÉTRO : REUILLY AMEUBLEMENTS LITERIE
CHAMBRES VERNIES A PARTIR DE 38815 F

6e DERNIÈRE

18 FEV 1948

DÉVALUATION SABOTÉE

LES EXPORTATEURS AUGMENTENT LEURS PRIX SUR LE MARCHÉ ÉTRANGER

L'EXPERIENCE Mayer est en cours. Il est trop tôt pour décider de son sort. Mais, dès maintenant, il est évident que sa réussite dépend, pour une part, de la baisse des prix alimentaires — ou de l'arrêt net de la hausse.

Elle dépend aussi de l'augmentation massive du volume de nos exportations. La diminution automatique des prix de vente à l'étranger, conséquence de la dévaluation, doit permettre aux produits français de pénétrer sur les marchés nouveaux et au gouvernement de rapatrier les devises nécessaires à notre économie.

« France-soir » a commencé hier, et continue aujourd'hui, la grande enquête entreprise dans les régions agricoles, qui démontre que l'abondance des récoltes correspond à un effondrement des cours chez le producteur. D'autre part, ce matin, notre envoyé spécial permanent à New-York nous a adressé le câble que nous publions ci-dessous.

Ce câble démontre que des exportateurs français sabotent — consciemment ou non — la possibilité de vendre à bas prix des produits français aux Etats-Unis en procédant à une hausse nouvelle et injustifiée.

Prix à la consommation ou prix à l'exportation, il s'agit d'un seul et même problème, condition de notre relèvement.

La Manufacture nationale de Sèvres ne s'intéresse pas à l'exportation vers les U S A : elle ne travaille que pour l'Etat !

(De notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 17 février (par câble).

A New-York, les importateurs de produits français sont alarmés par la hausse des prix. De nombreux indices induisent à penser que les exportateurs français effectuent une plus grosse majoration sur leurs listes de prix en dollars que les majorations appliquées aux prix français en France. Les importateurs d'automobiles mentionnent, par exemple, le cas d'un châssis d'automobile Delahaye.

Avant la dévaluation, ce châssis valait 3.000 dollars, ce qui est déjà beaucoup puisque cela correspond grosso modo au prix d'une Packard ou d'une Cadillac entièrement carrossée..

A la suite de la dévaluation, on demanda à Delahaye son nouveau prix. Sa réponse fut que le châssis coûterait dorénavant 2.800 dollars, c'est-à-dire une réduction de 7 % seulement sur l'ancien prix. L'exportateur français bénéficiant du taux moyen de 250 francs environ pour un dollar, au lieu du taux ancien de 119, il est curieux que la diminution de prix ne dépasse pas 7 %.

Les Renault et les Peugeot valent le même prix

Plus curieux encore est le cas des automobiles Renault et Peugeot. Elles sont restées pratiquement au même prix en dollars sur le marché de New-York, ce qui voudrait dire que leur prix en francs français a doublé, sinon même triplé. Vu de New-York, cela paraît difficilement croyable, même en tenant compte de la hausse du coût de la vie et des matières premières en France. Le cas des usines Renault — qui sont nationalisées — retient particulièrement l'attention. Si l'Etat français désire faire des bénéfices en francs français, il est logique qu'il vende les Renault en France au prix fort. On fait valoir, à l'appui de cette thèse, que les usines nationalisées doivent être capables d'équilibrer leur budget. Mais si, par contre, l'objectif de la dévaluation était de se procurer des ressources en dollars par l'augmentation des exportations, on comprend difficilement que la régie Renault cherche à priver les acheteurs américains éventuels des bénéfices de la dévaluation. Cette question de la hausse insolite du prix des automobiles françaises a fait l'objet de protestations vigoureuses des autorités officielles françaises aux Etats-Unis qui sont chargées de défendre les intérêts durables du commerce français.

Mais il y a plus fort que cela. La palme va incontestablement à l'entreprise gouvernementale des Manufactures de Porcelaine de Sèvres. Quelques importateurs américains s'enquirent des conditions auxquelles ils pourraient acheter des porcelaines de Sèvres payées en dollars. Une première lettre adressée à la Manufacture de Sèvres suscita la réponse suivante : « Adressez-vous à notre agent général rue telle et telle... à Paris... » Personne, à Sèvres, ne paraît avoir pensé à faire suivre directement la lettre à l'agent en question. De New-York, on écrivit à nouveau en France, quelques semaines avaient été perdues. L'a-

♠ SUITE PAGE 3

Devant les exportateurs M. Robert Schuman prononcera ce soir un discours économique

M. Robert Schuman, président du Conseil, assistera, ce soir, au banquet des Exportateurs qui sera servi au Cercle Interallié.

A cette occasion, le président du Conseil prononcera un discours économique d'un intérêt indiscutable au moment où le gouvernement entend intensifier sa politique d'exportation et d'importation.

Une enquête de France-soir

VOILA POURQUOI LE PRIX DE LA VIE DOIT BAISSER

Le papier coûte trois fois le prix des salades qu'il enveloppe !

(De notre envoyé spécial J.-L. DARIEL)

Dans le Roussillon, la récolte des primeurs est exceptionnelle. Notre envoyé spécial Jean-Loup Dariel l'a constaté hier. Les prix à la production s'effondrent : 3 francs le kilo de salades, 5 francs le kilo de choux-fleurs. Et, cependant, au détail, le coût de la vie augmente. C'est le scandale de la hausse dans l'abondance, que « France-soir » a dénoncé. Quelles en sont les raisons ? Quels peuvent être les remèdes ? J.-L. Dariel montre, dans l'article ci-dessous, ce qu'est la montée en flèche des prix du producteur au consommateur.

PERPIGNAN, 17 février (par téléphone).

En partant du marché de Perpignan, j'allais essayer de parcourir la cascade des prix qui, de la production à la consommation, décuplent au moins.

A l'image de l'exubérante terre catalane, ce marché était recouvert de primeurs. Depuis l'aube, les jardiniers venus de tous les environs avaient mis en place leurs corbeilles de légumes.

Malheureusement, les expéditeurs semblaient bouder la plupart des marchandises, se contentant d'acheter celles dont les cours s'étaient maintenus, notamment les carottes et les laitues. Et l'on entendait :

— Qui veut de mes belles scaroles? Je les donne. Le tout pour 2.000 francs. 900 kilos de salades pour 2.000 francs ! 2 fr. 20 le kilog !

Après avoir attendu sur le carreau trois heures durant devant ses dix-huit corbeilles de salades, sollicitant en vain les acheteurs, baissant peu à peu ses prix : 6 francs, 5 fr. 50, 4 francs, 3 francs le kilog, le jardinier Casas accepta cette dernière humiliation : tenir le rôle d'un marchand des quatre-saisons et vendre au prix le plus bas.

— Je le fais, dit-il, pour n'avoir pas la peine de remporter la marchandise. Mais c'est la dernière fois. Ma scarole restera maintenant en terre jusqu'à ce que les prix remontent. Alors, elle se vendra...

♣ SUITE PAGE 3

Mais salades et choux-fleurs en hausse à Paris !

Alors que l'on parle de production record, de choux-fleurs et salades et de prix à la production variant de 5 à 10 fr. le kilo, le choufleur, ce matin, aux Halles, a augmenté de 2 à 3 fr. par kilo en gros. On note aussi une faible hausse sur les choux de Bruxelles, les céleris, les épinards et les poireaux.

Les choux-fleurs se vendent donc ce matin 35 fr. le kilo ; les choux, 25 fr. ; la chicorée, 20 fr. le kilo ; les carottes, 47 francs.

Quant aux oignons, ils passent à 90 francs. Les pommes de terre 16 fr. 50 et les oranges sont stationnaires à 115 fr.

Le tonnage des arrivages n'a pas diminué.

Les choux-fleurs bretons cinq fois plus chers à l'arrivée qu'au départ

10 % seulement vont à Paris

BREST, 17 fév. (dép. France-soir). — La saison des primeurs atteindra son point culminant la semaine prochaine, dans la région de Saint-Pol-de-Léon où déjà les expéditions sont massives vers les grands centres de consommation.

Mais il est surprenant de noter que Paris ne vient qu'après Lille, Lyon, Bordeaux, Forbach etc., dans la répartition des choux-fleurs. Sur les trois cents wagons partis les deux derniers jours de Saint-Paul-de-Léon, une trentaine étaient destinés à la capitale.

La cause essentielle en est que les expéditeurs préfèrent vendre ferme à la province, alors que les mandataires de Paris ne veulent traiter avec eux qu'à la commission, ne courant ainsi aucun risque en cas de mévente. C'est ainsi que chez le détaillant, le prix du kilo de chou-fleur a quintuplé depuis le départ du lieu de production.

CCC CONFECTION COMMERCIALE CAOUTCHOUC
Sur un imperméable C.C.C. la pluie frappe... sans entrer
35 à 41 Bd Haussmann Paris
Rayon spécial articles et vêtements pour tous sports

LES CONFIDENCES DE RACHEL MUSSOLINI

recueillies par Bruno d'AGOSTINI — EXCLUSIVITÉ France-soir

« Mussolini avait l'air d'un lion mais, tout bien pesé, c'était un faible ! »

VENT DEBOUT : L'ANGLETERRE DÉCOUVRE SIMONE SIGNORET

Simone Signoret est la dernière découverte des Anglais. On se pique maintenant, en Angleterre, de faire des vedettes françaises, et on y réussit. Simone Signoret, dans « Against the Wind » (« Vent debout »), fait courir tout Londres. On compare son jeu à celui d'Ingrid Bergman. Vedette reconnue, mais que l'on s'apprête à révéler sous un jour nouveau, Edwige Feuillère vient d'arriver à Londres. Elle aura le grand rôle dans « The Woman's hather » (« L'Homme qui hait les femmes »). Ses essais, effectués la semaine dernière, aux studios de Denham, ont enthousiasmé les techniciens.

Ses vingt maîtresses ? Laissez-moi rire ! Il prenait à peine le temps de les embrasser »

La veuve du Duce, Rachel Mussolini, qui vit retirée dans l'île d'Ischia (baie de Naples) avec ses enfants Anne-Marie et Romano, a reçu chez elle Bruno d'Agostini et lui livre ses confidences. (1)

DEPUIS des heures, Rachel Mussolini égrène devant moi le chapelet de ses souvenirs. Ses paroles éclairent d'une violente lumière une silhouette du Duce fort différente de celle que nous avons vue apparaître sur l'écran de l'actualité pendant ces vingt dernières années, bien dissemblable aussi de celle que le Duce a voulu imposer de lui-même dans ses Mémoires.

Là, nous assistions à un feu d'artifice d'héroïsme, ici nous voyons l'homme dans toute sa vérité, avec toutes ses faiblesses, pendant les heures tragiques qui précédèrent et suivirent sa chute.

Le jour était tombé dans la maisonnette de Forio d'Ischia ; Anne-Marie Mussolini ne dissimulait guère son agacement de voir sa mère accueillir l'étranger que j'étais. Romano mettait en garde donna Rachel contre des propos trop confiants.

« Il faut pourtant que je parle !... »

— Cela va nous attirer des ennuis, ne cessait de répéter le fils du fondateur de l'Impero.

— Pourtant, il faut que je parle, s'écrie Rachel Mussolini, il y a des choses qu'il faut que je dise, quoi qu'il advienne !

— Mais, donna Rachel, il ne vous arrivera rien, je puis vous le garantir...

— Je suis si fatiguée, je n'en peux plus. Je ne crois plus en personne. Souvent je pense que je voudrais mourir...

— Il y a une question que je désirerais vous poser : « Quel homme était, en réalité, le Duce ? Etait-il cet homme de fer dont la légende fasciste a voulu nous imposer le portrait ? Etait-il doux ? Etait-il ce don Juan dont parlent les chroniques galantes ? Etait-il enfin cet athée dont un pape avait pu dire pourtant, au lendemain d'un attentat, qu'il était l'homme de la Providence ? »

Par à-coups, par phrases décousues, donna Rachel va répondre à toutes ces questions.

— Mussolini, un homme de fer ? Mon mari avait l'air d'un lion ; mais, tout compte fait, c'était un homme faible.

Dans la bouche de Rachel Mussolini, cela ne signifie pas que Mussolini fût un pauvre homme, cela signifie qu'il était humain. Mais par quelle ironie du sort cette femme vient-elle de caricaturer les propos de l'homme qui un jour s'écria du balcon de la place de Venise, à Rome :

— Mieux vaut vivre un jour comme un lion que cent ans comme une brebis !

(Suite page 2)

(1) Voir « France-soir » daté du 17 février.

Nouvelles arrestations prévues dans le gang des tractions

La brigade des agressions continue activement son enquête sur le gang des « tractions ». Déjà de nouvelles arrestations sont prévues. La police a pu savoir que None aurait été plus ou moins compromis dans un meurtre qui se serait déroulé la veille de Noël, dans un bar appelé « Chez Polo », rue Clisson :

— J'étais au bar, raconte None, quand un client est entré. Je ne le connaissait pas. Je savais seulement qu'il était connu sous le sobriquet de « La grande tringle » ou du « Grand Maurice ». Nous avons eu une discussion ensemble, puis nous sommes sortis. Et là, d'un coup de poing, je l'ai « étendu » sur le trottoir. Ce n'est que trois ou quatre jours après que j'ai appris qu'il avait été trouvé mort chez lui.

La brigade des agressions enquête aussi du côté des établissements Panhard. D'après les renseignements qui lui seraient parvenus, il semble que None, quelques jours avant l'agression de la camionnette Panhard, aurait pris l'apéritif avec des ouvriers de l'usine.

Le Bourvil d'Arras était un faux Bourvil

L'impresario du vrai demande un million aux organisateurs

Si Bourvil, grâce à la radio, peut répandre sa bonne humeur et ses plaisanteries à travers la France, il ne peut, malgré toute sa fantaisie, se trouver en deux endroits à la fois.

Jouant actuellement à l'Alhambra « Le Maharadjah », il ne peut le même soir, à la même heure, apparaître sur la scène du Casino d'Arras où, cependant, il fut annoncé à grand renfort de publicité. Et malgré le prix élevé des places (400 francs) le public s'était ruié en foule jeudi dernier, pour applaudir la vedette. Il s'agissait purement et simplement d'un imitateur qui fut présenté en ces termes : « Et maintenant celui que vous attendiez tous... votre vedette préférée ! »

La vedette préférée n'eut qu'un succès d'estime... et pour cause ! Mais l'impresario de Bourvil, M. Trèves, qui avait dû refuser le concours de son poulain, alerté par Josette Daydé, qui participait (réellement, elle) à ce gala, alerté également par les Argus de la Presse du Nord où la publicité annonçait la présence de Bourvil, considère avec juste raison que la plaisanterie a été poussée un peu loin. Et avec l'Union des Artistes qui se porte partie civile, il réclame 1.000.000 de dommages-intérêts aux organisateurs.

Un soldat russe voulait prendre le métro à cheval

BERLIN, 17 fév. (dép. France-soir). — Ce matin, un soldat russe, visiblement sous l'effet d'une bouteille de vodka, a descendu à cheval, l'escalier d'une station de métro. Tout en attendant la rame, il galopait avec désinvolture le long du quai au grand effroi des voyageurs.

Lorsque le joyeux soldat rouge voulut pénétrer dans la voiture, avec le cheval qui se cabrait, il y eut de violentes protestations. Heureusement, une patrouille russe vint à temps mettre fin à cet audacieux projet.

2 millions de bijoux volés... et retrouvés

DIJON, 17 février (de notre corresp. partic.). — Des bijoux de famille évalués à près de deux millions de francs, qui avaient été volés en décembre dernier à Mlle Boillot, 66 ans, demeurant à Gières (Doubs), ont été retrouvés au domicile de Fernande Girol, 51 ans, demeurant à Beaumont. Une partie d'entre eux, cependant, avaient été vendus à des bijoutiers de Dijon, mais comme ils ont été fondus, ils n'ont pu être récupérés.

La femme Girol a été arrêtée et son mari inculpé de recel.

DANS LA NUIT, UNE VEDETTE CHAVIRE :

40 marins américains du « Midway » se noient en rade d'Hyères

Ils rejoignaient leur bord après une fête d'adieu au Casino

TOULON, 17 février (de notre corresp. particulier).

SOUS le soleil éclatant qui inonde la rade d'Hyères, le gigantesque porte-avion « Midway » capital ship américain en Méditerranée, a mis ce matin son pavillon en berne. Un grand nombre de ses garçons ne reverront jamais les Etats-Unis.

Victimes d'un accident stupide, ils se sont noyés cette nuit en regagnant leur bord.

Depuis quelques jours, le « Midway » qui, avec ses 40 avions, représente l'élément de choc de la puissante escadre américaine en Méditerranée, était à Toulon en visite d'amitié.

Mouillé au large des salines d'Hyères, dans le cadre romantique que forment la presqu'île de Giens et l'île de Porquerolles, il devait appareiller aujourd'hui pour rallier Tarente, où se trouve le gros des forces navales de l'amiral Sherman.

Les marins américains avaient reçu à Hyères et à Toulon un cordial accueil.

Une fête au casino

Hier soir, une grande fête d'adieu avait été organisée au casino d'Hyères en l'honneur de l'équipage du « Midway ». La soirée avait été très joyeuse et bien arrosée.

Vers le milieu de la soirée, les matelots commencèrent à rallier leur bord sur une vedette. Mais beaucoup s'étaient attardés à Hyères.

Un peu avant 2 heures du matin, les retardataires — ils étaient près de 200 — s'entassèrent dans la vedette qui,

◆ SUITE PAGE 3

Remise en liberté du colonel Marquié

Dans les milieux autorisés, on déclare que le colonel Marquié, chef de la mission française de rapatriement en U.R.S.S., qui avait été mis par le secrétaire d'Etat aux Forces armées aux arrêts de forteresse, a été libéré, hier soir, la peine étant accomplie.

PLUS DE BALS A L'OPÉRA

A la suite d'une décision prise à l'unanimité par le comité de sécurité, les bals sont désormais interdits à l'Opéra.

« L'homme volant » a décollé

avec 35 chevaux sur le dos

SEATTLE (Washington), 17 fév. (Reuter). — L'hoppicoptère » — machine qui donne véritablement des ailes à l'homme — a passé avec succès ses premiers essais.

Elle se compose d'un moteur de 35 chevaux fixé au dos du pilote, de deux pales tournant au-dessus de sa tête.

Un défi à la HAUSSE !!!
GRACE A UN SUCCES GRANDISSANT
CINÉVIE Le plus populaire des magazines de cinéma
Hier à 20 F Aujourd'hui à 15 F.
En exclusivité le dernier roman inédit de MAX DU VEUZIT

LE STUDIO DU TAPIS

52 CHAUSSÉE D'ANTIN TRI. 68-19
AFRIQUE ORIENT
TAPIS PRIX FASCINANTS ETONNANTS

LA GRANDE ENQUÊTE DU SPÉCIALISTE AMÉRICAIN, DE L'AMOUR ET DU MARIAGE, LE Dr ADAMS
LES 10 ERREURS Qui font fuir l'homme
ELLE
CETTE SEMAINE
NUMÉRO SPÉCIAL DE TRICOTS
24 MODÈLES DE PRINTEMPS
1 TAILLEUR DE Gd COUTURIER * * * LA LAYETTE DEPUIS LE Ier AGE
ELLE
ET VOUS POUVEZ GAGNER 25.000 Frs. EN ÉCRIVANT A "ELLE"...
LA lettre d'amour que vous n'avez pas osé écrire

Le 5 avril :

Prix Claude-Blanchard

Le prix Claude Blanchard, fondé par « France-soir » en souvenir du grand reporter Claude Blanchard, mort dans l'accomplissement de son devoir professionnel, sera attribué le lundi 5 avril.

Ce prix, dont le montant est de 50.000 francs, sera décerné à un jeune journaliste français, pour une enquête ou un reportage d'actualité publiés dans la presse ou en librairie ou encore manuscrits.

Les envois doivent être faits en double exemplaire à « France-soir », 100, rue Réaumur, avec la mention : « Prix Claude Blanchard », avant le 25 mars.

Le jury, présidé par M. Joseph Kessel, est composé de Mme Claude Blanchard, MM. Henri Danjou, Jean Galtier-Boissière, Paul Gordeaux, Pierre Lazareff, Jean Muller, Jean Oberlé.

L'HOROSCOPE

JOURNEE DU MERCREDI 18 FEVRIER 1948

Irritation, nervosité « à fleur de peau », paroles acerbes, étourderies semblent être les cadeaux d'une journée que trouble un désaccord Lune-Soleil-Mercure. Un apaisement vénusien aidera, vers le soir, au pardon masculin des petites coquetteries féminines.

Les enfants nés ce jour

auront la tête dure, l'illusion facile, le cœur bon, l'intelligence vive, une grande instabilité. Santé délicate dans l'enfance.

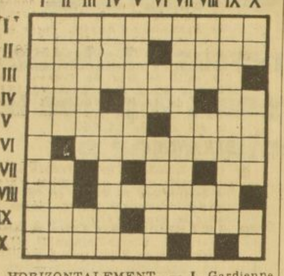
Si ce jour est celui de votre anniversaire

année parsemée de quelques tournoisses embûches, de difficultés soudaines. Souvenez-vous que la patience vaut davantage l'adversaire que la violence qui dévoile trop facilement vos moyens de défense.

DANY-ROY.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 906



HORIZONTALEMENT. — I. Gardienne des formes féminines (10 lettres). — II. Boule de neige (5 l.). Qui risquent de prendre froid (4). — III. Sont souvent débités pour éviter une punition (9). — IV. Montagne difficile à escalader (3). Que l'on est tenu de donner (3). Pronom (2). — V. Barbe qui ne connaît pas le rasoir (5). Orientation (4). — VI. Qui n'est plus en peine (8). — VII. Terminaison de participe (2). Paresseux (2). Préfixe (2). — VIII. Initiales d'un homme politique français (2). Nécessaire à certains pour arriver (6). — IX. Le plus âgé (4). Groupe détaché de la communion principale (5). — X. A laquelle on ne peut guère trouver à redire (6).

VERTICALEMENT. — I. Chercheras les analogies (10 lettres). — II. Arbuste à fleurs printanières (5 l.). Surveille étroitement (4). — III. Passer à l'eau claire (6). Consonne doublée (2). — IV. Possessif (3). Leur peau fait des manteaux (8). — V. Dégradés (6). — VI. Tel qu'en venant au monde (2). Fait une séparation (5). — VII. Qualité de l'enfance (9). — VIII. Tenue (3). Métal (2). Préfixe numéral (3). — IX. Resserré (9). — X. En matière de (2). Paradis perdu (4). Préposition (2).

Solution du Problème n° 905

HORIZONTALEMENT. — I. Moustiques. — II. Adrar. Urne. — III. Recuite. Ta. — IV. Muet. Engin. — V. Eros. Te. Et. — VI. Flier. — VII. Aléa. Elles. — VIII. Di. Morée. — IX. Entêté. — X. Gâné. S.N.C.F.

VERTICALEMENT. — I. Marmelade — II. Odeur. Ling. — III. Urcéole. Te. — IV. Saints. Amen. — V. Tri. Oie. — VI. Tétière. — VII. Quenelle. — VIII. Ur. Eléen. — IX. Entière. — X. Séant. Serf.

Pourquoi Hitler n'a pas eu la bombe atomique

Jean MARIN révèle l'épisode le plus dramatique de la guerre secrète

20 février 1944, 10 h. 50 : une terrible explosion sonne pour l'Allemagne le glas de la bombe atomique

DEUX HOMMES AVAIENT DYNAMITÉ LE FERRY-BOAT QUI ACHEMINAIT VERS LE REICH 10.000 LITRES D'EAU LOURDE

Dans la nuit du 27 au 28 février 1943 neuf hommes, parachutés sur les hauteurs du Telemark, ont réussi à s'introduire dans l'usine géante de Rjukan (Norvège), la seule capable de fabriquer en grande quantité l'eau lourde, clé de la désintégration atomique, et qui est aux mains du Reich. Ils ont fait sauter avec son stock le laboratoire d'eau lourde. L'Allemagne est freinée dans sa course à la bombe atomique mais la lutte va se poursuivre. Moins d'un an après le sabotage, les Allemands, rétablissant la production, ont réussi à fabriquer 10.000 litres d'eau lourde. Hitler ordonne que ce stock soit amené en Allemagne avec le matériel de fabrication. Londres riposte et donne, par radio, ses instructions aux deux parachutistes restés sur place : « Détruire le convoi coûte que coûte. » (1)

C'EST le 19 février 1944, presque un an jour pour jour après le sabotage, par les hommes de « Swallow » et de « Gunnerside », de la petite pièce à l'eau lourde, au fond de l'usine géante de Rjukan. Eynar et Knut, les deux solitaires du Telemark parachutés par les Alliés, s'apprêtent en compagnie de l'ingénieur Sorlie, résistant norvégien attaché à l'usine, à accomplir la mission suprême. Leur machine infernale est prête.

Rjukan et ses environs ont vu arriver de nouvelles troupes allemandes, en particulier des SS. et de la Gestapo, venues pour assurer la protection du convoi depuis l'usine jusqu'à la mer.

L'itinéraire que suivra le train blindé contenant l'eau lourde et son matériel de fabrication sera le suivant : quittant l'usine, il descendra à travers Rjukan jusqu'au lac, où les wagons de l'eau lourde et le matériel de fabrication passeront à bord du ferry-boat « Hydro ».

Au delà du lac, le train se rendra jusqu'au port maritime d'embarquement, sur le « Skasgerak » ; de là, l'eau lourde terminera son voyage jusqu'au Reich par mer.

La garde du Reich

Il est 10 heures du soir ; la nuit est épaisse. De temps en temps, des projecteurs promènent lentement leurs pinceaux de lumière sur les abords de l'usine et sur la vallée. Au long de la voie ferrée sur laquelle le train va rouler, tout à l'heure, depuis l'usine jusqu'au lac, il y a des sentinelles tous les cinquante mètres ; les patrouilles circulent dans Rjukan et sur les routes alentour.

Jusqu'à la tombée de la nuit, des avions de reconnaissance ont survolé la région. L'Allemagne protège son eau lourde... Une heure du matin : les trois hommes qui, tout à l'heure, devisaient dans la maisarde de Sorlie, chacun portant un sac, descendent dans la cour de la maison où les attend un taxi dont le chauffeur, un résistant comme eux, s'est fait octroyer par les Allemands (Dieu sait comment !) un ausweis de nuit. Tout de suite, le taxi se met en route vers le lac.

Par la glace baissée, Knut et ses compagnons aperçoivent le train, la garde qui entoure ses wagons, les sentinelles qui jalonnent les rails. Dans la petite gare de bois qui dessert l'embarcadère du lac, à une centaine de mètres du bord de l'eau, il y a encore des sentinelles. La partie s'annonce désespérée.

Stupeur : pas de sentinelle sur l'« Hydro » !

Le taxi avance toujours. Sur un signe de Knut le chauffeur s'arrête, un peu en retrait ; l'ordre lui est donné de rester au volant et de laisser son moteur en marche. Ouverte sans bruit, la portière du taxi laisse passer les trois hommes qui, à pas de loup, mais prêts à passer coûte que coûte, s'approchent, la main serrée sur le manche du poignard, de l'embarcadère où est accosté le ferry-boat « Hydro ».

Ils sont déjà au bord de la passerelle et, de là, ils découvrent tout l'embarcadère et les deux ponts du ferry-boat.

Nulle part il n'y a de sentinelles allemandes. Ils se regardent, stupéfaits, mais reprennent aussitôt leur marche. Les voilà à bord du ferry-boat, ils entendent, à l'intérieur du navire, l'équipage norvégien qui joue aux cartes. Knut et ses deux compagnons descendent vers le pont où se trouve le salon des passagers...

Knut écrit dans son rapport : « LAISSANT UN DE MES HOMMES DANS LE SALON, JE PASSE AVEC L'AUTRE PAR UNE TRAPPE, SUIVANT LA QUILLE, NOUS NOUS DIRIGEONS A TATONS VERS L'AVANT, C'EST LA QUE JE PLACE MES CHARGES D'EXPLOSIFS. »

En réalité, l'opération est laborieuse. Il faut éviter, autant que possible, de se servir des lampes électriques ; il faut éviter surtout de faire le moindre bruit. Et ils sont là, tous les deux, en équilibre instable sur les membrures du navire, les pieds dans un mélange noirâtre d'eau et d'huile, qui les fait glisser.

Knut regarde encore une fois le cadran qui porte l'heure fatidique : 10 heures 45. Quand ils ont fini, il est 4 heures du matin. Ils remontent par la trappe, rejoignent celui qu'ils ont laissé de faction dans l'ombre du salon des passagers. A peine l'ont-ils retrouvé, qu'une voix dit auprès d'eux en norvégien :

— Mais que faites-vous ici à cette heure ?

C'est un veilleur de nuit, à qui Knut répond, jouant le tout pour le tout :

— Nous essayons de nous cacher, nous sommes poursuivis par la Gestapo.

— Eh bien, répond le veilleur, je vais vous donner une bonne cachette, mettez-vous là.

Et il désigne la trappe sous laquelle les explosifs viennent d'être placés.

— Merci, dit Knut, nous reviendrons un peu plus tard...

— Pas trop tard, le ferry-boat partira vers 10 heures et j'aural quitté mon service.

Les trois hommes ressortent par le même chemin, franchissent la passerelle aussi vite qu'ils le peuvent. Il n'y a toujours pas de sentinelles allemandes. Ils retrouvent le chauffeur à son volant, avec le moteur qui tourne toujours au ralenti. Un instant plus tard, la voiture disparaît dans la nuit sans avoir attiré l'attention...

La bataille est gagnée

Le jour est venu. Dans le ciel limpide passent et repassent des patrouilles d'hydravions. Au bord du lac, le train de l'eau lourde vient d'arriver sur l'embarcadère, qui maintenant fourmille de sentinelles armées jusqu'aux dents. Dans un grand bruit de chaînes, les wagons passent à bord du ferry-boat. Dix mille litres d'eau lourde sont en route pour le Reich. Bien loin de là, dans la montagne, Knut regarde le cadran de sa montre : encore une heure.

— 10 h. 45 ! Pourvu que tout marche bien !...

D'ailleurs les Alliés ont pris des précautions supplémentaires. Au large de la côte norvégienne, devant le port d'embarquement, des sous-marins anglais sont prêts à intervenir... si l'eau lourde arrivait jusque là !

Dans le calme de la matinée, éclairée par un soleil éclatant, l' « Hydro » trace lentement son sillage sur l'eau paisible du lac.

Sur sa montre, Knut lit : 10 h. 40, 10 h. 43, 10 h. 45... Son visage se crispe...

Cependant, sur le lac il ne s'est rien passé.

10 h. 47, 10 h. 48, 10 h. 50. Une immense gerbe de feu suit l'explosion assourdie qui a ébranlé le ferry-boat de bout en bout. En quelques secondes, l'avant, qui s'enfonce rapidement, est presque déjà sous l'eau. Une deuxième gerbe, plus haute encore que la première : les wagons contenant l'eau lourde et son matériel de fabrication viennent de disparaître par trois cents mètres de fond.

Bientôt l'eau du lac retrouve son calme sous l'étincelant soleil de cette matinée de février 1944.

La bataille de l'eau lourde était gagnée et l'Angleterre ne fut pas détruite comme Carthage...

Mais Knut, lui, fut très mortifié lorsqu'il apprit, beaucoup plus tard, que « son » explosion avait eu cinq minutes de retard...

FIN.

(Copyright by France-soir and Jean Marin).

(1) Voir « France-soir » des 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 17 février.

LA VEUVE DU DUCE CUIT SON PAIN ELLE-MÊME

Rachel Mussolini

Suite de la page 1

Un homme de fer, le Duce, au cœur impitoyable, et pour tout dire l'homme qui fit assassiner Giacomo Matteoti (2).

— C'était l'homme le plus doux, le plus aimant, le père le plus affectueux, poursuit Rachel Mussolini. Lorsque Anne-Marie fut atteinte de paralysie dans son enfance, le Duce passait presque toute la journée à son chevet, à Tivoli...

Ces propos avaient quelque chose d'ironique appliqués à l'homme qui créa les tribunaux spéciaux italiens et fit déporter dans les îles Lipari tant d'hommes qui préférèrent leur idéal à une vie prudente et résignée.

— L'affaire Matteoti ? Le Duce m'a affirmé à plusieurs reprises qu'il n'avait appris cet assassinat qu'après le meurtre atroce de Giacomo Matteoti. Mais il a dû, en sa qualité de chef du gouvernement, assumer la responsabilité de cet assassinat. D'ailleurs, pendant des années, il n'a cessé de s'occuper des enfants de Matteoti. Lors de l'assassinat de mon mari, quelqu'un m'a dit un jour que c'était le fils de Matteoti qui avait exécuté le Duce. Je n'y ai jamais cru. Et le fils de Matteoti lui-même m'a fait savoir, un jour, qu'il était étranger au meurtre de mon mari.

Je répète ma question : « Mussolini était-il, aux yeux de sa femme du moins, ce don Juan dont nous abreuvent les chroniques galantes consacrées aux amours du Duce ? » On sent, chaque fois que l'on parle à donna Rachel des amours de son mari, que c'est là le sujet auquel elle est la plus sensible. Que le Duce ait été le fondateur d'un empire éphémère, que pendant 20 ans il ait pu lui créer une existence de rêve, tout cela lui importe peu. Que le Duce soit mort, elle ne peut que s'y résigner.

— Eh bien ! quoi, mon père est mort, et après ? Nous mourrons tous un jour, s'est écriée Anne-Marie devant moi.

Mais ce qu'elle ne peut accepter, c'est que l'on ne reconnaisse pas que dans le cœur du Duce, elle ne l'a pas emporté sur toutes les maîtresses provisoires de « son grand homme ».

« Je les ai toutes connues... »

— Les maîtresses de Mussolini ? Laissez-moi rire (et elle disait cela avec des sanglots dans la voix). Il en a eu une vingtaine ? Et après ? Quel est l'homme qui n'a pas eu de maîtresses ? Mais le Duce prenait à peine le temps de les embrasser. Moi, je les ai toutes connues, les vraies et les fausses, celles qui avaient été effectivement ses amies et celles qui se sont vantées de l'avoir été.

» Tenez, par exemple, cette artiste de cinéma, appelons-la X..., il ne l'a jamais vue, je vous l'affirme. Elle a été l'amie de mon fils Vittorio et elle s'est vantée d'avoir été la maîtresse du Duce.

» Claretta Petacci ? (C'est la seule dont Rachel n'aime pas à parler.) Plus qu'elle, ce sont ses parents qui sont coupables (3). Elle est morte, paix à ses cendres. On m'a dit que c'était Starace (4) qui l'avait présentée au Duce. Je n'ai jamais pu le vérifier d'une façon certaine. Ce que je puis vous dire, c'est qu'elle avait connu auparavant mes deux fils, Vittorio et Bruno, au café « Rosati » (5), à la villa Borghèse. Elle avait essayé de devenir l'amie d'un de mes deux fils, ou des deux, car, disait-elle, elle voulait « devenir quelqu'un dans le monde du cinéma ». Mais ni l'un ni l'autre n'ont voulu d'elle. Souvent, à table, ils parlaient d'elle en présence du Duce, lorsqu'elle fut devenue l'amie de mon mari, en la désignant sous un sobriquet que Mussolini ne connaissait pas.

» En ce qui me concerne, je puis vous affirmer qu'en quarante ans de vie commune, je n'ai jamais constaté chez lui le moindre changement à mon égard. Il était toujours l'époux le plus prévenant, et jamais, vous l'entendez bien, jamais je ne l'ai entendu jurer en ma présence. D'ailleurs, il croyait en Dieu et sa dernière lettre est encore un acte de foi. »

(2) Le 10 juin, le député socialiste Giacomo Matteoti était enlevé puis assassiné. Son corps fut retrouvé dans la campagne romaine, près de Ponte Milvio.

(3) Le Dr Marcel Petacci, père de Claretta, était médecin du pape bien avant l'aventure de sa fille ; c'était un esprit clair et qui ne semblait pas dévoré par le démon de l'ambition. Il affichait des idées démocratiques et prétendait être franc-maçon. Il n'épargnait pas ses sarcasmes à celui qui devait devenir son « faux gendre ».

(4) Secrétaire général du parti fasciste.

(5) Le Rosati, célèbre café de Rome, situé dans la Villa Borghèse, près de la porta Pincinia et de la via Vittorio Veneto. Les élégantes romaines, que l'on appelle à Rome les « gagarelle », et les jeunes snobs que les Romains ont baptisés les « sassa » s'y donnaient rendez-vous. L'avènement de la République n'a pas changé cet état de choses

(Copyright by France-soir and Bruno d'Agostini).

Prochain article :

« Nous avons perdu »

Faut que ça saute!

déclare Raymond SOUPLEX aux Deux-Anes

Deuxième spectacle de la saison cette courte revue *Faut que ça saute!*, agréable pochade en 6 tableaux de Souplex, mise en scène d'une façon ravissante par J.-H. Duval, fort bien interprétée par Dunot et Bradley, est précédée des chansonniers habituels des Deux-Anes, auxquels est venu s'adjoindre — recrue de choix — Jacques Grello.

Souplex et Dorin, vieux routiers, maîtres du genre, ciselent des couplets qui portent à coup sûr. Grello et Rocca font preuve d'une originalité certaine et d'une grande richesse d'invention, que le premier applique même à la présentation et si l'on peut dire à « l'orchestration » de ses chansons. Tous deux semblent renouveler heureusement l'art du chansonnier. Echange des billets, Palais-Bourbon, impôts, attaques nocturnes, René Mayer, excitent particulièrement la verve de cette équipe à laquelle P. Gilbert apporte également son habileté et son talent.

Pierre DUFLOS.

Les Conseils de Philomène

Potage marinière

Emincez le blanc de six gros poireaux ; faites dorer très doucement ces légumes dans deux cuillerées de margarine ou de saindoux, salez, saupoudrez de deux cuillerées da farine, mouillez avec un litre et demi de court bouillon de poisson de mer passé à la passoire fine, faites bouillir et cuire ensuite à feu modéré pendant 25 minutes.

Servez ce potage, après lui avoir ajouté une pincée de poivre et de muscade râpée, soit sur des croûtes de pain grillé, soit garni de quenelles de pommes de terre à la mie de pain, dont recette sera donnée demain.

(2) Le Parlement d'Albahy vient de voter une loi interdisant tout film sur les écrans de l'Etat de New-York « s'il est jugé obscène, immoral, indécent, inhumain, sacrilège, ou si la projection est de nature à corrompre les spectateurs ». On ne sait vraiment pas dans cette énumération de péchés quel qualificatif choisir pour « Le Diable au Corps », qui vient d'être interdit à New-York.

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir N° 48

La machination ourdie par Jeanne de La Motte pour s'emparer du collier s'est retournée contre elle. Le bijoutier Boehmer a alerté Marie-Antoinette. Le naïf Rohan, arrêté, est accusé d'escroquerie et d'avoir attenté à l'honneur de la reine. Jeanne a été arrêtée et incarcérée à la Bastille, où elle a été confrontée avec Rohan et Rétaux de Villette, son amant, qui a avoué avoir écrit et signé les fausses lettres de la reine.

« Est-elle morte ? »

DU pied Jeanne repoussa Rétaux. Puis elle prit sa chaise de la main gauche et la plaça comme une barrière entre elle et son amant.

Les deux juges, eux aussi, s'étaient levés.

— Continuez-vous à nier ce que cet homme a avoué ?

Cette fois, c'était l'ombre de droite qui avait parlé. Jeanne, en s'écartant de Rétaux, était venue se placer juste en face d'elle. Les yeux perçants de l'ombre étaient certainement braqués sur son visage. Elle s'offrait sans peur à ces yeux, mais sans arriver à les voir.

L'ombre reprit.

— Vous soutenez qu'il ment ?

Elle eut un rire moqueur.

— Vous le savez, qu'il ment. Et vous savez même qu'il a été payé pour mentir.

— Payé ? dit l'autre à gauche. Payé par qui ?

— Par qui ? s'écria Jeanne. Monsieur, pour poser une pareille question sans rougir, il est bon de parler le dos au jour, comme vous le faites.

— Que voulez-vous dire ? dit l'ombre de droite.

— Rien. Vous êtes mes juges. Vous représentez la personne du roi. Je me tairai. Car mes paroles ne pourraient que porter atteinte à votre honneur.

— Vous osez nous insulter ?

Jeanne, pendant quelques secondes, se tut. Mais le souffle de Rétaux, qu'elle entendait, l'irritait. Elle posa de nouveau ses mains sur la petite croix renversée de sa poitrine.

— Maudit, veux-tu que je réduise ce Rétaux au désespoir ? M'aideras-tu si je le fais mourir ? Seras-tu pour toujours avec moi, en moi ?

Elle reprit à voix haute :

— Comment douterais-je, Messieurs, que ce misérable ait été payé ? Réfléchissez. Voilà un homme qui vient vous dire de lui-même qu'il a machiné une affaire mettant en jeu l'honneur de la reine, un homme qui, alors qu'il n'existe contre lui aucune preuve, aucun papier, proclame qu'il a écrit des lettres fausses et qu'il les a signées du nom de notre souveraine. Cet homme s'accuse du crime de lèse-majesté, se voue à l'échafaud. Est-ce une conduite compréhensible ?

Rétaux cria :

— Tu n'as donc pas compris, Jeanne ? Ils nous épargneront.

Jeanne s'était rassise et les juges, eux aussi, avaient repris leurs sièges.

Elle s'accouda sur la table.

— Ainsi cet homme, dit-elle aux juges, ce criminel est sûr que vous ne l'enverrez ni à l'échafaud, ni au gibet, ni même aux galères. Ce débauché, cet être sans aveu qui vivait aux crochets des femmes, ce faussaire qui a signé du nom de la reine des lettres probablement infâmes, prétend que, pour tout châtiment, vous l'enverrez faire un tour hors des frontières ? Après lui avoir glissé quelques louis dans la poche sans doute, car il faut bien que la canaille vive ?

Rétaux dit dans un souffle :

— Ne les insulte pas. Ils nous auraient tenus pour toujours en prison. Jamais je ne t'aurais revue.

Jeanne s'écarta encore davantage.

— Voici maintenant que votre serviteur emploie le ton tragique. Messieurs ! Payez-vous plus cher les cris de passion ?

Elle se retourna enfin vers son amant.

— Rétaux, dit-elle douloureusement, vous me perdez, mais je ne sais si je dois vous condamner. Ces messieurs, peut-être, se sont joués de vous, et ils vous enverront à la potence. Si cela arrive, je vous pardonnerai à cause de votre ingénuité ; et même je prierai pour vous. Si, au contraire, ils vous font absoudre, s'ils ne vous condamnent qu'à une peine légère, j'aurai la preuve que vous m'aurez vendue et que, de tous mes ennemis, qui sont nombreux, vous êtes, vous, le plus infâme. Sachez que quelles que soient les promesses qu'ils vous ont faites, ces messieurs ne m'épargneront pas. Vous m'avez perdue.

Tandis qu'elle parlait, une sueur froide mouillait ses tempes ; car elle savait que ce qu'elle disait était vrai, que les aveux de Rétaux l'accablaient, la plongeaient dans l'abîme.

— Adieu, Rétaux, dit-elle d'une voix qu'une souffrance, sincère cette fois, faisait vibrer. Je ne vous verrai plus.

Elle baissa les paupières, s'efforça d'évoquer l'Autre, celui qu'elle croyait porter en elle.

— Maudit, murmura-t-elle, je ne le verrai plus. Je le sacrifie. Donne-toi en échange. Donne-moi ta force, ta force surhumaine, mais si cruelle, si glacée. Je me contrains à fermer les yeux, à ne plus le voir. Tiens, je t'offre ma peine.

Mais, en même temps, elle ne put s'empêcher de tendre sa main gauche vers Rétaux qu'il était toujours à genoux et, du bout du doigt, de chercher ses cheveux.

A ce contact, elle devint atrocement pâle, puis s'écroula sur le plancher.

Rétaux se jeta sur son corps. Les deux juges qui s'étaient dressés firent signe aux gardiens qui empoignèrent Rétaux par les épaules, le forcèrent à se relever. D'autres gardes, accourus au bruit, l'emportèrent malgré sa résistance.

Ramassant leurs dossiers, leur chapeau, les deux juges passèrent à côté du corps immobile. Eclairés maintenant par le faible jour de la fenêtre, ils perdaient leur prestige d'ombres imprécises, étaient redevenus, l'un la Tomate et l'autre la Navet.

— Evanouissement simulé, dit la Navet.

La Tomate acquiesça et ils sortirent.

La porte, qu'ils avaient laissée entr'ouverte, tourna de nouveau sur ses gonds, et le gardien de Jeanne montra sa face atrocement tachée.

— Debout, dit-il. Pas de comédie avec moi !

Jeanne ne bougea pas.

On ne voyait sur le plancher qu'un tas d'étoffe, d'étoffe crémoisie. La tête, ramenée en avant par le pied de la chaise pendait au-dessus de l'étoffe. Le cou pliait.

— Tu fais la morte ? dit l'homme. Je vais te réveiller.

S'accroupissant, il prit la tête à pleines mains, la renversa et y posa sa bouche.

Il lâcha prise aussitôt. La bouche de Jeanne était glacée.

— Finissons-en, dit-il.

Il saisit de la main droite le corps par la ceinture, le jeta sur son épaule gauche et avança, les jambes de Jeanne pendant mollement devant sa poitrine.

— C'est léger, dit-il.

Et il enfila le couloir

C'était si léger que cela se balançait et qu'à l'entrée de la chambre de Jeanne il y eut un choc. Le crâne avait heurté le cadre de la porte.

(Copyright by France-soir and Paul Rival.)

DEMAIN :

L'étrange tentative de suicide d'une damnée.

Tirage de *France-soir*, le 16 février : 633.800 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

ÉCOUTEZ A LA RADIO

Programme de mardi 18 h...

MUSIQUE. — 19.20 (Int.) Musique douce; 19.30 (N) Musique variée; 20.30 (N) Concert orch. Nat.; 21.18 (Int.) Negro spirituals; 21.40 (Lux.) Concert (Mozart, A. Roussel); 22.20 (Int.), 23.15 (Lux.) Musique de danse; 22.30 (N) Orch. de Lille; 23.35 (Int.) Cycle de la sonate.

THEATRE. — 19.7 (N) Hebdomadaire du spectacle; 22.45 (P) « Le Procès de Robert Gresiou » (2e partie).

VARIETES. — 18.20 (N) Jeux radioph.; 19 (P) Champs-Elysees-Belleville; 19.54 (Lux.) Ded Rysel; 20 (Lux.) Parade; 21 (P) Parade de Paris : le 17e arr.; 21 (Lux.) Variétés; 22 (P) Méditerranée.

...à mercredi 18 h.

MUSIQUE. — 8.13 (P) Histoire de l'Opéra : Puccini; 11.18 (Int.) Musique symph.; Orch. B.B.C.; 12 (N) Chœurs soviétiques; (P) Tapisseries et musique; 12.30 (N) Orch. A. Bernard; 13.15 (N) Petite musique de table; 14.5 (N) Nouvelles musicales; (Int.) Le Boston Orchestra.

VARIETES. — 12.50 (P) Télé-Paris; (P) La chanson de vos vingt ans; 14.20 (P) Tribune des J3.

QUI EST AINO ?

Voici enfin la réponse à cette question qui passionne l'opinion : Aino est l'énigmatique héroïne du nouveau roman de Pierre Benoit qui commence à paraître aujourd'hui dans *Rêves*, le grand hebdomadaire féminin de vos rêves.

Avant qu'Aino soit porté à l'écran c'est aux lectrices de *Rêves* qu'il appartiendra de choisir la distribution des rôles des principaux personnages parmi leurs vedettes préférées. Ce concours « atomique » est doté d'un million de prix dont un premier prix de 500.000 francs en espèces.

Achetez *Rêves* aujourd'hui ; achetez *Rêves* tous les mardis.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, mer., 20.15, Castor et Pollux. Festin de l'araignée. Mirages, Palais de cristal.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Manon.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45. Un mois à la campagne. — (Luxembourg), 20 h. 45, La Brouille, L'Anglais tel qu'on le parle.
AMBASSADEURS, 21 h., Route des Indes.
AMBIGU, 21 h., L'Imposture.
ATHENEE, 21 h., Dom Juan.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ANTOINE, mer., 20 h. 45, La Patronne.
BOUFFES-PARIS., mer., 21, Couleurs du temps
COM.-CH.-ELYS., 21, Procès d'Oscar Wilde.
COM.-WAGRAM, mer., 21, Irène sent le jasmin.
BAUNOU, 21 h., Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, mer., 21 h., Le Diable boiteux.
GAITE-MONTPARN., 21, Dame de l'aube.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, mer., 20.45, La Baiser de sang.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 20.45, Le Maître de Santiago.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
MADELEINE, mer., 20.45, Passage du Malin.
MARIGNY, 21, Amphitryon, Fontaine de jouvence.
MATHURINS, 21 h., Empereur de Chine.
MICHEL, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., Dr Hinterland.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, mer., 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, mer., 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 21 h., Je vivrai un grand amour.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., Le Matériel humain.
ST-GEORGES, 21 h., Square du Pérou.
SAR.-BERNHARDT, 21, Marie-Antoinette.
TH. CH.-ELYSEES, 21 h., Ballets Ram Gopal.
TH. DE PARIS, 21 h., Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21, Espagnols en Danemark.
VARIETES, 21, La Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 21 h., Record.
VX-COLOMBIER, 21, Terrasse du midi.

OPERETTES

ALHAMBRA, mer., 20.30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, 20 h., Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARN., mer., 21, Sérail en folie.
CHATELET, mer., 20.15, Maréchale Sans-Gêne.
EUROPEEN, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20.30, Andalousie.
MOGADOR, 20.30, Violettes impériales.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Souplex, Y. Deniau.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs.
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

A.B.C., 15-21, G.Ulmer, Pet.Sisters, D.Reinhardt
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nu... 48.
BOBINO, 21 h., Hier contre aujourd'hui.
ETOILE, 20.30, Revue de Rip.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie

CIRQUES

MEDRANO, 21, Tovaritch, Lions, Clowns.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.

FILMS FRANÇAIS

APOLLO, Par la fenêtre.
ASTOR, Monsieur Vincent.
AUBERT-PALACE, Par la fenêtre.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
CESAR, Septième Porte.
CINE-CH.-ELYSEES, Trois Valses.
CINECRAN, Septième Porte.
COLISEE, Mademoiselle s'amuse.
ELDORADO, Mademoiselle s'amuse.
ERMITAGE, L'Aventure commence demain.
EMPIRE, Désirée Clary.
FRANÇAIS, L'Aventure commence demain.
GAUMONT-PALACE, La Bataille de l'eau lourde
GAUMONT-THEATRE, Par la fenêtre.
IMPERIAL, Septième Porte.
LYNX, Mademoiselle s'amuse.
MAX-LINDER, Le Fort de la solitude.
MARIGNAN, Après l'amour.
MARIVAUX, Après l'amour.
MOULIN-ROUGE, Le Fort de la solitude.
NIEL, Gribouille.
NORMANDIE, Le Fort de la solitude.
OLYMPIA, L'Idole.
PARAMOUNT, Mademoiselle s'amuse.
PANTHEON, Quai des Orfèvres.
PAGODE, L'Etrange M. Victor.
REX, La Bataille de l'eau lourde.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Quai des Orfèvres.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Cage aux rossignols.
STUDIO 28, Bataillon du ciel.
STUDIO RASPAIL 216, Les Maudits.
URSULINES, Le Corbeau.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
AVENUE, Les Raisins de la colère.
ARTISTIC, Club des cigognes.
BALZAC, Pavillon noir.
BONAPARTE, Overlanders.
CAMEO, Deux sœurs vivaient en paix.
CINE-ETOILE, Deux jeunes filles et un marin.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CLICHY-PALACE, L'Evadé de l'enfer.
CLUB DES VEDETTES, Michigan Kid.
DELAMBRE, L'Œuf et moi.
ELYSEES-CINEMA, La Dame en bleu.
GAITE-ROCHECH., Cape et poignard.
MARBEUF, Deux sœurs vivaient en paix.
MICHODIERE, San Antonio.
NAPOLEON, L'Œuf et moi.
NEW-YORK, Le Saut de la mort.
PARIS, Monsieur Verdoux.
PLAZA, La Dubarry était une dame.
LA ROYALE, La Fière Tzigane.
LORD-BYRON, Heureux Mortels.
TRIOMPHE, Toujours dans mon cœur.

Films anglais doublés

ATLANTIC, Dumbo.
CINE-PRESSE-CHAMPS-ELYSEES, Dumbo.
HELDER, Pavillon noir.
MIDI-MINUIT, Les Enfants du marché noir.
PALACE, L'Œuf et moi.
PEREIRE, Crossfire.
RADIO-CINE-OPERA, Dumbo.
RITZ, La Fière Tzigane.
ROYAL-HAUSSM. (Méliès), La Fière Tzigane.
SCALA, Pavillon noir.
ST-LAZARE-PASQUIER, Attentat à Téhéran.
STUDIO UNIVERSEL, Eve éternelle.
STUDIO PARNASSE, Dumbo.
VIVIENNE, Pavillon noir.

Film norvégien

IMAGES, Aïtanga (v.f.).

Films russes

BROADWAY, Amiral Nokhimov (v.o.).
CALIFORNIA, Amiral Nokhimov (v.f.).
CINEMONDE, Amiral Nokhimov (v.f.).
CORSO, L'Homme aux cinq visages (v.f.).
STUDIO ETOILE, Polka d'amour (v.o.).

Film italien

PORTIQUES, Malombre (v.o.).

Fanely REVOIL et Jacques BAUMER dans « LA MARECHALE SANS GENE » au théâtre du CHATELET.

CHATELET. - Par suite d'un accident au rideau de fer, les représentations de LA MARECHALE SANS-GENE, n'ont pu avoir lieu. Les billets pris pour le dimanche 15, matinée et soirée, et lundi 16, sont reportés automatiquement, et sans aucune formalité, aux dimanche 22, matinée et soirée et lundi 23 février. - Mercredi 18 février à 20 h. 15, première représentation. - La répétition générale de LA MARECHALE SANS-GENE est remise au vendredi 20 courant.

THEATRE CLUB DES CINQ
13, fg Montmartre - Mo : Montmartre
" LE DROIT DE RIRE "
de P. DAC et F. RAUZENA
Soir. 21 h.15 - Mat. Dim. et fêtes 15 h. 15
Location PRO. 69-85, 81-47 et agences

GAIT

DAILY TELEGRAPH :

Les entretiens secrets américano-russes ont retardé la Conférence à trois sur l'Allemagne

Le motif officiel d'ajournement n'est plus valable

LONDRES, 17 février (dépêche « France-soir »). — La raison officielle de l'ajournement de la conférence tripartite sur l'Allemagne — reportée du 19 au 23 février — paraît aujourd'hui peu plausible.

En effet, Associated Press annonce ce matin que M. Lewis Douglas, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, part cet après-midi par avion pour rejoindre son poste. Or, le motif officiel de l'ajournement de la conférence était l'absence de M. Douglas, chef de la délégation américaine à la conférence de Londres, retenu à Washington par les discussions sur le plan Marshall. M. Douglas sera donc pu s'ouvrir le 19.

« Les entretiens secrets ont bien eu lieu »

Quel est le véritable motif de l'ajournement ?

Le correspondant diplomatique du « Daily Telegraph » pense que les entretiens secrets américano-russes de Berlin ne sont pas étrangers à cette affaire.

« Bien que ces entretiens aient été démentis, affirme le journaliste anglais, j'ai de bonnes raisons de penser qu'ils ont eu lieu. Il n'est pas impossible que la Russie, sachant que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la France sont décidés à régler le problème allemand, ait fait de nouvelle propositions aux Etats-Unis.

Cependant cette opinion n'est pas unanimement partagée. Beaucoup pensent à Londres que le retard de la Conférence est dû simplement aux modalités de la participation de Benelux aux conversations. Il s'agit de savoir si Benelux sera admis sur pied d'égalité avec la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, ou s'il sera simplement consulté par les Trois Grands.

LES 5 COMMISSAIRES CHARGÉS PAR L'O.N.U. DE PARTAGER LA PALESTINE ONT ÉTÉ ASSURÉS SUR LA VIE : 15 MILLIONS DE FRANCS

Washington voudrait maintenant revenir sur la décision de partage, inapplicable sans l'appui d'une force internationale (qui n'existe pas encore)

(De notre envoyé spécial PERTINAX)

WASHINGTON, 17 février (par câble).

C'EST hier qu'a commencé pour de bon, au Conseil de Sécurité, l'affaire palestinienne. Elle est suivie avec une attention passionnée. C'est qu'elle peut faire couler des flots de sang, compromettre la réélection de Truman, soulever le monde arabe, affaiblir, face à la Russie, les positions stratégiques des Anglo-Américains dans le Moyen-Orient, jeter le discrédit sur les Nations Unies et le « leadership » américain.

La diplomatie de Washington est consciente de ces grands enjeux. Elle voudrait revenir sur la décision prise le 29 novembre dernier, sous son inspiration, par l'Assemblée générale des Nations Unies, décision de diviser la Palestine entre un Etat arabe et un Etat juif et de charger de l'exécution, non pas une force internationale, mais une simple commission de cinq membres empruntés à des petites puissances : Tchécoslovaquie, Danemark, Philippines, Colombie, Panama.

Une commission haute en couleur

Les cinq commissaires ont été assurés sur la vie par les soins du secrétaire général des Nations Unies pour 50.000 dollars (15 millions de francs), plus les frais médicaux, pour le cas où leur trépas suivrait des journées à l'hôpital. Les sept fonctionnaires de secrétariat qui accompagneront la commission ont, eux aussi, leur contrat de quatre années de traitement, avec minimum de 25.000 dollars, plus une indemnité de 1.500 dollars pour perte d'effets personnels. Ni les uns ni les autres n'en sont plus fiers. Parmi les fonctionnaires, on remarque un intellectuel noir dont on dit merveille : M. Bunsche. M. Pablo de Azcarate, ancien secrétaire général adjoint de la Société des Nations, ancien ambassadeur d'Espagne à Londres, a consenti à lui servir d'adjoint, sur la demande de Victor Hoo, le Chinois qui dirige, à Lake Success la section de la tutelle. C'est que le poste de gouverneur général de Jérusalem (la ville sainte est destinée à former une enclave autonome sous un conseil de tutelle) est promis à Azcarate. On le voit, l'action collective ne manque ni de couleur ni de pittoresque.

La commission partira-t-elle ?

Il y a gros à parier que la commission ne partira pas. Aujourd'hui même, elle demande au Conseil de sécurité, dans une longue note établie au prix de pénibles discussions, quelles mesures de police et de protection il entend prendre ou prévoir pour imposer ce plan de partage du 29 novembre, auquel le Haut Comité arabe de Palestine, soutenu ou excité par la Ligue arabe, entend opposer l'insurrection. C'est entendu, une résolution de l'Assemblée ne crée pas l'obligation juridique pour les gouvernements des Nations unies ; mais, aux termes de la Charte des Nations unies, le Conseil de sécurité a le pouvoir de recourir, s'il le faut, à l'action militaire pour sauvegarder la paix internationale. La commission est donc fondée à poser les susdites questions. Malheureusement, le comité d'état-major qui assiste le Conseil de sécurité a été jusqu'ici incapable, vu la dissidence soviétique, de s'entendre sur ce que doit être le mécanisme de la répression collective à une agression ou une menace d'agression. Et le comité militaire n'a jamais été saisi de l'affaire palestinienne. Le Conseil de sécurité ne pourra donc que retarder le départ de la commission. Du reste, cinq des pays représentés au Conseil de sécurité ont voté le 29 novembre contre le projet de partage. Cinq pays sur onze, et la majorité statutaire est de sept voix avec faculté, pour toute grande puissance comprise dans la minorité, de donner à son vote la portée d'un veto. Il serait donc étonnant que la commission s'embarquât.

L'Angleterre arme les Arabes

Mais les troupes anglaises de Palestine s'en iront-elles le 15 août et à partir du 15 mai ne s'occuperont-elles plus que de leur propre sécurité, se confinant dans des « corridors autonomes » ? C'est par là que l'aventure est susceptible de tourner au tragique. On a commis l'erreur de proclamer la solution de partage sans aviser au recrutement d'une armée d'exécution. La responsabilité en incombe, paraît-il, à la Maison Blanche, par trop sensible à des considérations électorales. Le vin est tiré, il faut le boire. Les Juifs doivent, tout au moins, recevoir des armes. Ils en mis à même de se défendre. L'embargo qui pèse sur eux doit être levé. D'autant plus que, en vertu de nombre d'accords militaires, le gouvernement de Londres continue à approvisionner en armes et en munitions les Etats arabes du pourtour. Le gouvernement de Londres ne se soucie, dans la conjoncture, que de ses rélations avec le Pakistan, l'Irak, l'Egypte, etc...

(Copyright by France-soir and Pertinax.)

Ils voulaient louer un cellier 100.000 fr. deux jours pour y déterrer un trésor

LYON, 17 février (de notre corr. part.). — Dans la petite cité médiévale de Châtillon d'Azergues, on ne parle plus, depuis quelques jours, que du « trésor mystérieux ». Il y a deux mois, deux étrangers, arrivés dans une magnifique voiture, se présentaient chez le ménage Bachelier : ils voulaient acheter la maison dont ils étaient locataires.

Au grand étonnement des Bachelier, les étrangers ne semblaient s'intéresser qu'au cellier. Ils refusaient d'ailleurs de laisser leur adresse. Ils allèrent, enfin, jusqu'à proposer 100.000 francs à M. Bachelier pour que celui-ci leur permit d'occuper le cellier pendant deux jours. Leurs démarches restant infructueuses, ils usèrent d'intimidation et firent convoquer M. Bachelier à la police sous un prétexte futile.

La police enfin alertée, les visiteurs durent en venir aux aveux : des amis suisses leur avaient confié la mission de retrouver « des documents » qui auraient été scellés dans un bloc de pierre. Les recherches restèrent sans succès. Le lendemain, les étrangers avaient disparu. On apprit plus tard que l'un d'eux avait été arrêté par la police suisse pour escroquerie.

On ne sait maintenant d'un précédent locataire mystérieux : après son départ, le propriétaire avait découvert dans le cellier un câble électrique et l'emplacement d'une lourde machine. Y avait-on fondu de l'or ?

Le prince Cantacuzène : « Je ne me suis jamais approprié de bijoux »

ROME, 17 février (par téléphone). — Samedi dernier, les journaux italiens publiaient une information suivant laquelle le prince Cantacuzène, le pilote bien connu, s'était enfui de Roumanie en s'appropriant indûment pour 270 millions de bijoux que lui avaient confiés quatre israélites roumains, les trois frères Reiss et Mlle Elrich.

Or, c'est dans un hôtel de Rome où je l'ai retrouvé hier que le prince Cantacuzène m'a déclaré avec indignation :

— Jusqu'à avant-hier, lorsque les journaux italiens — et un journal français également — publièrent ces calomnies, je n'ai jamais reçu ni transporté illicitement pour mon compte ou celui de quiconque nulle somme d'argent, et pas le moindre bijou.

» Dès aujourd'hui, mon avocat engage une action en diffamation contre les deux journaux romains qui les publièrent. Je m'occupe pacifiquement de mes intérêts professionnels, poursuivit le prince. J'ai tout perdu, sauf mon honneur et la connaissance de mon métier d'aviateur. Je constate qu'il existe des gens, et je me demande où on les recrute, qui veulent ternir le premier et m'empêcher d'exercer le second. Si on m'y oblige, je saurai réagir. »

« Coucou », chef des Gitans, est mort

SAINT-GILLES-DU-GARD, 17 février (A.F.P.). — Baptiste Emanuel, dit « Coucou », chef des Gitans, est décédé à la suite d'une courte maladie.

Ses obsèques ont lieu aujourd'hui à Saint-Gilles-du-Gard.

Un chef du gang de Toulouse s'est pendu en prison

au moment où son complice venait le « suicider »

TOULOUSE, 17 février (de notre corresp. part., par tél.). — Un nouvel acte de banditisme vient d'être commis à Toulouse. Hier soir, vers 20 h. 30, un individu a lancé trois grenades contre un agent qui le poursuivait.

Rentrant en ville pour prendre son poste, le gardien de la paix Angel Vaquero rencontra sur le Pont-Neuf un cycliste sans éclairage. Il allait l'arrêter lorsque l'homme, un Espagnol, descendant de sa machine, braqua un revolver dans sa direction et tira. L'agent, en déviant l'arme, eut la main percée d'une balle. Il prit son revolver et tira sur l'homme qui tentait de s'enfuir. Au moment où l'agent allait le rejoindre, l'individu se retourna et lança sur lui trois grenades en criant :

— Vous ne m'aurez pas comme les autres!

L'agent ne fut pas atteint, mais l'inconnu réussit à disparaître dans la Prairie des Filtres.

Homme-arsenal

Que faisait cet homme porteur d'un véritable arsenal? L'enquête a, en effet, trouvé qu'il devait avoir deux revolvers, outre les grenades, car on a relevé des douilles de trois calibres différents : un pour le policier, les deux autres pour le bandit... Les enquêteurs pensent qu'il se rendait à la prison pour supprimer Luzon-Moralès, arrêté récemment, qui avait un peu trop parlé. Il serait toutefois arrivé trop tard, Moralès s'étant suicidé dans sa cellule quelques instants auparavant.

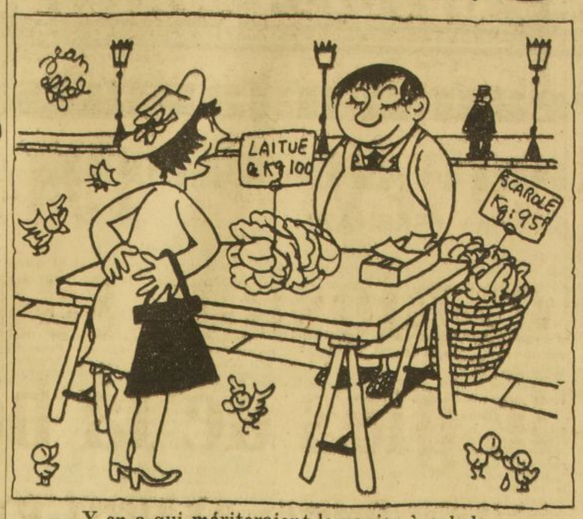
Ce troisième membre du gang espagnol avait été soumis à un long interrogatoire dans la journée. Par lui, les enquêteurs avaient appris comment s'étaient déroulées les agressions contre MM. Cassan, Azibert et Mme Nogué, et avaient acquis la conviction que le véritable meneur n'était autre qu'Alonzo, actuellement détenu à Saint-Michel. Ils pensaient, dans la journée d'aujourd'hui, connaître d'autres détails et en particulier éclaircir le mystère de la mort de M. Soubiron.

Mais lorsque, vers 10 heures du soir le geôlier se présenta à la cellule de Moralès, il le trouva pendu à son bat-flanc. Le gangster avait découpé trois lanières dans sa couverture, les avait tressées pour confectionner une cordelette et après avoir dressé le bat-flanc verticalement, avait accroché la corde à un des montants.

Ce suicide apparaît aux policiers comme l'exécution d'un mot d'ordre mystérieux. Quoi qu'il en soit, les recherches continuent activement pour retrouver le quatrième membre du gang, Alemani.

C'est d'ailleurs un homme curieux. Très amateur de jardinage, il cultivait avec soin un lopin de terre dont il vendait les produits. Les voisins le considéraient comme un homme rangé et sérieux tant il avait caché sa double vie. Est-il l'assassin de M. Soubiron ?

SALADES



— Y en a qui mériteraient le panier à salade...

(Copyright by France-soir and J. Effel.)

♣ SUITE DE LA PAGE 1

Un peu plus loin, un autre jardinier venait de « donner » ses choux-fleurs à 5 francs le kilog et je l'entendis prendre la même décision : ses choux-fleurs resteront en terre.

Cependant, j'avais en main une coupure d'un journal, paru le matin même, et qui indiquait quelques prix de détail pratiqués à Paris : choux-fleurs 60 francs, scarole 45 francs, quand ce n'était pas 56 fr. Ainsi, ces légumes étaient livrés aux consommateurs après une multiplication par 12 et par 15 des prix de production.

Deux raisons de cette anomalie devaient apparaître.

Au siège du syndicat horticole, le président, M. Solère, prit un crayon et écrivit en expliquant :

— Quand vous saurez qu'un cageot coûte 50 francs, le papier nécessaire pour faire un colis 10 fr., et qu'un cageot ne contient que six kilogs de salade, quand vous saurez enfin que le transport d'une tonne de marchandises, de Perpignan aux halles de Paris, revient à 5.750 fr., vous aurez compris une partie du problème.

« Comment voulez-vous d'ailleurs que tout ne soit pas paradoxal dans un pays où le papier coûte déjà trois fois plus cher que le produit qu'il emballe ?

« Calculons maintenant sur un kilog de chicorée ou de scarole :

	francs
Prix à la production.	3 »
Bénéf. de l'expéditeur	0 60
Emballage	10 »
Transport	5 75
	18 35

« Reste à faire le détail de ce qui, à Paris, transforme petit à petit ce chiffre en 45 francs.

M. Solère traça sur le papier un grand point d'interrogation et ajouta cependant :

« Cette marge de 27 francs devrait logiquement se retrouver dans la commission du grossiste (8 %), la taxe de transaction (1 %) et le bénéfice du détaillant qui est légalement de 30 à 13 % suivant le prix à l'achat. Mais il n'est pas utile de calculer pour constater qu'on ne peut justifier cette marge... Concluez !... »

Les spéculateurs, ces savants équilibristes...

Peu après, je devais constater que le phénomène de la cascade des prix n'a pas toujours besoin d'une distance égale à celle de Perpignan - Paris pour prendre l'ampleur que nous venons de voir.

A l'étalage d'une épicerie de Perpignan, sur l'une des rives de la Têt, à quelques centaines de mètres du marché, j'eus en effet la surprise de voir plantée dans un panier de scaroles une étiquette portant : 25 francs le kilo.

Au bas mot, ce commerçant gagnait par cette opération, cinq fois plus que le jardinier producteur.

Mais est-ce lui le principal spéculateur ? L'expéditeur en freinant ses achats, le grossiste en ne commandant plus, ne le sont-ils pas, eux aussi ? Et enfin, quand le jardinier Casas déclarait : « Ma scarole restera maintenant en terre jusqu'à ce que les prix remontent », ne s'apprêtait-il pas, à son tour, à devenir un spéculateur ?

Tous, dans ce commerce, sont unis par un intérêt commun et finissent par respecter les mêmes lois. Si bien que le marché semble être dirigé par un savant équilibriste, orchestrant la hausse ou la baisse pour son plus grand profit et — hélas ! — sans autre souci.

Prochain article :

Trop de blé !

Carnet de France-soir

Le docteur Robert Tiffeneau, chef de clinique à la Faculté, fera le 18 février, au Centre de Perfectionnement technique (Maison de la Chimie), une conférence sur les aérosols pharmacodynamiques.

⊙ ⊙

Sur proposition du ministre des Forces armées, le président du Conseil a cité à l'ordre de l'armée Mme Béatrice BRETTY, pour services de guerre exceptionnels, cette citation comportant l'attribution de la Croix de guerre avec palme. On sait que la secrétaire de la Comédie-Française fut admirable de courage et de dévouement pendant l'incarcération de Georges Mandel.

COMMUNIQUE

La SOCIETE d'ASSURANCES « CALEDONIAN INSURANCE COMPANY » et le GROUPE B. W. NOBLE LTD, 57, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris, prient instamment leurs assurés de n'effectuer le règlement de leurs quittances qu'entre les mains de leurs courtiers habituels ou au siège de la compagnie, aucune personne n'ayant été autorisée par eux à encaisser à domicile.

ACHETEZ UN APPARTEMENT
occupé. Entr., 1-2-3 pi., toil., cuis., w.-c., Prix dep. 30.000 fr. la pièce, loué verbal.
C'EST UNE VALEUR-OR
QUI RAPPORTE
RIGOULOT, 130, Fg-St-Honoré. Bal.43-56

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

13 ans : il tue son père et sa mère ...pour une fillette de son âge

ROME, 17 février (A.F.P.). — A San Marco in Lamis (Pouilles), un jeune paysan de treize ans a tué ses parents à coups de fusil.

Peu avant le crime, les deux victimes avaient réprimandé leur fils qui s'était épris d'une fillette de son âge. Le criminel a été arrêté, ainsi que le père de la jeune paysanne qui semble l'avoir incité à commettre son crime.

PARIS

- LA CONFÉRENCE coloniale franco-britannique s'ouvre aujourd'hui à Paris : Anglais et Français vont faire dans l' « entreprise Afrique » des placements à long terme, mais ils n'escomptent pas de revenus avant vingt ans.
- TRENTE MILLE FRANCS sont volés à Mme Rosalie Thomas, bouchère à Meudon, par deux individus armés de révolvers. (A.F.P.)
- RENVERSÉ PAR UN CAMION, il succombe à l'hôpital. Il s'agit de Pierre Brunet, de Versailles, 1, rue Colbert. (A.F.P.)
- UN ATELIER DE MAROQUINERIE FLAMBE rue Saint-Maur. Les dégâts sont importants. (A.F.P.)

DÉPARTEMENTS

- QUARANTE-NEUF MÉDAILLES du travail sont remises à des ouvriers d'une usine de chaussures de Rochechouart (Haute-Vienne). (A.F.P.).
- L'ITALIEN GUERRIERO, qui larda de coups de couteau son fils Raphaël, à Pelles, a été arrêté et transféré à Aix-en-Provence. (France-soir).
- LA MOTO S'EMPONNE un chariot : deux morts. M. Julien Wirquin et M. Ogez sont tués sur la route de Ricques, près de Saint-Omer. (A.F.P.)
- UN CADAVRE dans un lavoir, celui de Mme Henriette Maillet, de Parigné-le-Polin, près du Mans. (A.F.P.)
- UN CORPS DÉCHIQUETÉ gisait sur la voie ferrée près d'Abbeville. Il paraît âgé d'une vingtaine d'années. (A.F.P.).
- COMPTABLE INDÉLICAT, il détourna plus d'un million, Maurice Poutrain, de Lille, a été déféré au Parquet. (A.F.P.).
- UNE VOITURE CAPOTE : deux morts. L'archiprêtre de Brignoles et Mme Collardeau ont été tués sur la route de Toulon, près de la Celle. Les deux autres passagers sont blessés. (A.F.P.).
- DES PORCS NOURRIS à la farine de blé, telle était la pâtée donnée à ses cochons par la femme Vaillant, de Saint-Jean-d'Angély. Porcs et farine ont été saisis. (A.F.P.)
- UN CONCOURS DE CARTES finit mal. Trois individus ont pénétré dans la salle de jeux du Coteau (Loire) et l'un d'eux, Jean Gonzalès, tira un coup de revolver, blessant François David, conseiller municipal. Gonzalès a été arrêté. (A.F.P.).

ÉTRANGER

- UNE DÉLÉGATION COMMERCIALE polonaise quitte aujourd'hui Varsovie à destination de Paris, en vue de négocier un nouvel accord commercial avec la France. (UP)
- L'EX-REINE HÉLÈNE D'ITALIE, veuve de Victor-Emmanuel III, va s'installer en Suisse (France-soir).

Baisse sur les pommes de terre dans le Nord

LILLE, 17 février (A.F.P.). — La pomme de terre qui était vendue en culture 15 francs ces jours-ci, n'a pas trouvé hier d'acheteurs à 14 fr. au marché d'Hazebrouck.

On estime que cette baisse est provoquée par les mesures prises par le gouvernement en vue d'enrayer la hausse des prix au moyen d'importations massives et aussi par la température exceptionnellement douce qui a provoqué une germination rapide.

30 à 60 francs de baisse au kilo sur la viande

Bientôt, oranges, bananes et pommes de terre moins chères

La bataille de la viande se poursuit à l'avantage de l'offensive Coudé du Foresto.

La contre-attaque qui s'est produite hier par une diminution des arrivages à la Villette n'a pas amené — comme on le craignait — un affaissement total du marché. Les Parisiens, cette semaine, auront donc de la viande fraîche au prix de fin janvier : bœuf, 427 fr. le kilog. ; veau, 480 fr. le kilog. ; mouton 401 francs le kilog.

C'est une baisse de 30 à 60 francs au kilo au moins.

Les cours de gros ont fléchi et se sont fixés parfois même au-dessous même du cran d'arrêt qui leur avait été assigné. Les bouchers n'auront donc pas d'excuse pour vendre au-dessus du barème officiel dont les plafonds correspondent — il est bon de le rappeler — aux morceaux de première catégorie (romsteck, faux-filets, etc.)

Des sanctions seront prises contre les contrevenants qui pourront même être l'objet de poursuites pour hausse illicite.

M. Coudé du Foresto veut décidément être le « Monsieur Vincent » du ravitaillement. Au beefsteak, il joindra vers la fin du mois les pommes de terre pour les frites. On en attend 25.000 tonnes. En effet, entre le 23 février et le 1er mars, sur les 45.000 que doit nous envoyer l'Amérique, la vente — 15 fr. le kilog environ — sera taxée et contrôlée, ce qui calmera assurément les cours un peu fiévreux des stocks français.

Pour terminer le menu, nous aurons, paraît-il, un peu plus tard, oranges et bananes moins chères.

Recherché Maolé Charles, disparu le 8-2, à 10 h., à Nogent-sur-Seine (Aube). Age : 46 ans. St : pardessus marron, costume gris rayé, souliers bas jaune clair. Renseignement: Maolé, 5 bis, r. Chapon, Aubervilliers

AMATEURS DE ROMANS POLICIERS
ELLERY QUEEN
VOUS INFORME QUE
MYSTÈRE-MAGAZINE
EST PARU
Chaque mois dans chaque numéro : des récits captivants, complets, non abrégés et signés des meilleurs auteurs policiers.
EXTRAIT DU SOMMAIRE DE FÉVRIER
J. DICKSON CARR
Tragédie et Proverbes
STUART PALMER
L'empreinte bleue
BAYNARD KENDRICK
Mort au hublot
etc... etc...
N° spécimen contre 40 frs (timbres mandat ou C.C.P. Paris 1848-38) aux Editions OPTA - 96, rue de la Victoire - Paris (9e)
5 heures de lecture 128 pages - 40 frs En vente chez tous les marchands de journaux

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS

pour MARDI 17 FÉV. (19 heures 30)

1re course : MAZOUT, Parution, Bissole.
2e course : LA SOURIS, Genet, Torsade.
3e course : MOTHEL MAN, Ca-Sille, Pile ou Face.
4e course : AGHA, Crescendo, Capitaine.
5e course : BRANDY DEE, Moral Yank, Recky.
6e course : MARY'S ROVER, Boro Fisher, Hydromel.
7e course : QUINTUSE, Leading Chorus, Orange Bank.
8e course : VICE ROI, Goujon, Viole.
9e course : CASTLE PARK BORDER, Badine, Babna Jazzer.

Prochaine réunion : vendredi 20 février, à 19 heures 30.

LA CHUTE DES CHEVEUX ENRAYÉE en 3 SEMAINES
dans 8 cas sur 10
1ère Semaine
2ème Semaine
3ème Semaine
Des cheveux nouveaux en 3 semaines —
Pour avoir une chevelure plus fournie et plus saine, employez chaque matin le Pétrole riciné Roja, qui réunit en une simple friction les 3 substances les plus énergiques pour agir sur les 3 étapes de la pousse capillaire - 1° du pétrole amphi-tonique pour réveiller la vie dans les racines asphyxiées - 2° de l'huile de ricin nutrifiante pour " suralimenter " les cellules du cheveu - 3° de " l'éthanyl " pour rétablir la circulation dans les fines veines du cuir chevelu et ranimer ainsi les glandes nourricières où le cheveu puise enfin la sève vitale pour sa croissance. De jour en jour la chute des cheveux décroît. En 3 à 6 semaines, de nouveaux cheveux apparaissent et deviennent à chaque friction plus vigoureux. Les chevelures poussent avec une vivacité inespérée. Le Pétrole Roja supprime les pellicules en tuant le microbe " pityrosporum ovale " qui cause cette vilaine infection. Demandez aujourd'hui à votre pharmacien, parfumeur ou coiffeur, le véritable pétrole Roja.
Exigez le Véritable Pétrole ROJA

ROUFF Détective
Consultations gratuites
ENQUÊTES, RECHERCH., SURVEILL.
31, rue Le Peletier PRO. 26-75

TOILES
de tentes américaines pour tous usages et confection
Société LE MATÉRIEL INDUSTRIEL
58, rue Jean-Jacques-Rousseau, PARIS (GUT. 57.26)

CONTRE LA TOUX
LES PASTILLES TERPINE RÉGLISSE É.P.
SUCEZ-EN UNE... ET BONNE NUIT
ne fatiguent pas l'estomac
VENTE EXCLUSIVE EN PHARMACIES
MARQUE DÉPOSÉE

FAUTEUILS CUIR
RUBIN Frères, FABRICANTS-SPÉCIALISTES
33 fg Saint-Antoine dans la cour (à gauche) Métro : Bastille
CANAPÉS-LITS

DRAME ÉTRANGE A BELLEVILLE

Un seul coup de feu dans la nuit : « protecteur » et protégée blessés par la même balle

DEUX comptes se sont réglés cette nuit encore à Belleville.

Vers 23 h. 30, devant le 5 de la rue d'Aix, un coup de feu claquait. Quelques secondes plus tard, les voisins, attirés par le bruit, relevaient deux blessés : Henriette Kermel, 29 ans, demeurant en hôtel, 26, rue Ramponneau, et son « protecteur », Jean Sabatier, 36 ans.

La seule balle qui avait été tirée, après avoir traversé la joue de l'homme, était venue frapper la jeune femme dans la nuque. Laquelle des deux victimes avait été visée ? C'est le premier point que tente de préciser, ce matin, le commissaire Daucis.

Version fantaisiste

Ce n'est pas la première fois que la rue d'Aix connaît une nuit troublée. L'immeuble n° 5 est un hôtel. C'est là qu'habitait Jean Sabatier. Il était venu s'y installer en décembre dernier. Il y était présenté comme ouvrier joaillier. En fait, jamais il ne travaillait.

Ce matin, à l'hôpital Saint-Louis, il a donné du drame une version assez fantaisiste.

— Je rentrais à l'hôtel, a-t-il déclaré. J'avais passé la soirée dans un café du quartier. Au bout de la rue, je vis deux hommes qui se battaient. Je n'y fis pas attention. Mais soudain une détonation retentit et je sentis une brûlure à la joue. Déjà les deux hommes s'enfuyaient. Je montai dans ma chambre où je me fis un pansement, puis j'allai à l'hôpital, soutenu par une amie.

Mais Sabatier déclare n'avoir jamais connu Henriette Kermel. Il rentrait seul. Il n'avait même pas, dit-il, remarqué qu'une femme marchait à côté de lui.

Or, il est prouvé qu'au contraire, il connaissait très bien Henriette Kermel. Ils avaient même passé la soirée ensemble. Vers 22 heures, on les avait vus attablés à un café voisin. Ils s'étaient querellés. Puis ils étaient entrés tous deux à l'hôtel et c'est quand ils en ressortirent, une heure plus tard, que le coup de feu fut tiré.

Pourquoi Jean Sabatier ment-il ?

La douille a disparu

La compagne, elle, n'a pas encore pu être entendue. Très gravement blessée, elle est dans le coma, à l'hôpital de la Pitié. C'est une femme de taille moyenne, châtain, assez jolie. C'est d'ailleurs de ces qualités physiques qu'elle tirait ses revenus et, sans doute, ceux de Sabatier.

D'après un témoin, les deux hommes qui attendaient le couple à la sortie de l'hôtel étaient âgés d'environ trente ans. L'un était vêtu d'un pardessus foncé, l'autre d'une gabardine. On n'a pas retrouvé la douille de la balle qui fut tirée. Elle avait été ramassée avant l'arrivée de la police.

Comme le silence de Sabatier, cela fait partie de la « loi du milieu ».

Marc LAMBERT.

HYÈRES

◆ SUITE DE LA PAGE 1

lourdement chargée, se dirigea vers le porte-avion.

A mi-chemin entre le quai et le navire l'embarcation, mal dirigée, heurta une pyramide de pierre, sorte de balise placée à la sortie du port.

Une voie d'eau se déclara et l'eau envahit la vedette. Les marins se ruèrent aux pompes, mais vainement, l'eau montait et l'embarcation menaçait de couler.

Affolés, la plus grande partie des marins se jetèrent à la mer. Les uns purent regagner le port à la nage. D'autres furent recueillis par d'autres embarcations venues en hâte de Salins et du porte-avions. Ceux qui étaient restés à bord de la vedette furent également sauvés.

Mais, ce matin, quarante marins du « Midway » manquaient à l'appel.

Les cadavres de quinze d'entre eux ont été retirés de la mer. Les recherches, menées avec des remorqueurs de Toulon pour retrouver les autres disparus se poursuivent. Mais l'espoir de les revoir vivants est bien faible à présent.

Turin : La police découvre une usine de réparation d'armes de guerre

ROME, 17 février (dép. « France-soir »). — Un dépôt d'armes et une véritable usine pour la « réparation des armes de guerre » viennent d'être découverts dans les ruines et dans une partie à moitié désaffectée des anciennes usines Fiat, à Turin.

Dans les murs de l'atelier, on a trouvé des armes en parfait état. Ce sont : 41 mitrailleuses lourdes et fusils-mitrailleurs italiens, 23 mitraillettes, 10.000 cartouches de mitraillettes lourdes, 233 chargeurs, 2 obus de 75, 2 obus de mortier, des grenades, des détonateurs, etc.

La presse italienne ajoute ce détail : Les murs étaient couverts de drapeaux rouges du parti communiste italien et portaient ces mots : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »

3.000 fonctionnaires de l'O.N.U. veulent venir à Paris en septembre...

mais il n'y aura que 600 élus

NEW-YORK, 17 fév. (de notre envoyé spécial permanent. — Depuis que Paris a été désigné hier comme siège de la prochaine Assemblée de l'O.N.U., le secrétariat des Nations unies s'est transformé en une véritable loterie.

Les trois mille fonctionnaires internationaux ont l'ambition de faire le voyage, pour lequel il n'y aura que six cents places.

Quelques minutes après la décision de réunir l'Assemblée en France, les directeurs, sous-directeurs, chefs de sections, voyaient leurs bureaux envahis des formulaires par lesquels, sans perdre un instant, les fonctionnaires posaient leur candidature.

La dévaluation du franc fut le facteur décisif qui fit pencher la balance en faveur de Paris. L'Assemblée siégera au Palais de Chaillot.

TRUMAN demande de nouveaux crédits pour la Grèce et la Turquie

WASHINGTON, 17 février (A.P.-A.F.P.). — Dans une lettre qu'il a adressée hier au congrès, le président Truman annonce qu'il demandera de nouveaux crédits pour l'aide à la Grèce et à la Turquie.

La lettre du Président accompagnait le rapport du Département d'Etat sur l'utilisation du crédit de 400 millions de dollars (300 pour la Grèce, 100 pour la Turquie) accordé l'an dernier par les Etats-Unis à ces deux pays.

« La situation militaire en Grèce ne s'est pas améliorée, déclare ce rapport, au cours des mois d'octobre, de novembre et de décembre 1947. »

Quant à la Turquie, le rapport déclare que des accords ont été conclus pour l'entraînement d'officiers turcs aux Etats-Unis. Du matériel provenant des stocks excédentaires en Europe a été livré à la Turquie.

Truman pourra envoyer des missions militaires auprès des « gouvernements amis »

WASHINGTON, 17 février. (U.P.). — La Chambre des Représentants a approuvé à l'unanimité un projet de loi autorisant le président Truman à déléguer des missions militaires et navales auprès des gouvernements étrangers amis.

Les missions borneront leur activité à donner des « conseils techniques » à ces gouvernements. En aucun cas, elles ne pourront être accompagnées de forces de combat.

Quarante personnes intoxiquées par la viande de cheval

Un bébé de trois ans dans le coma

LILLE, 17 février (A.F.P.). — Plus de quarante personnes ont été intoxiquées à Fargnières et à Quesay, près de Tergnier, à la suite d'absorption de viande de cheval.

La police d'Etat et le service vétérinaire ont ouvert une enquête pour déterminer les responsabilités de cet empoisonnement.

Plusieurs cas très graves sont à signaler, notamment celui d'un bambin de trois ans qui est dans le coma.

AU SALON DE BRUXELLES

Le prix de la 4 CV Renault majoré de 66.000 francs !

BRUXELLES, 17 février (par téléph.). — Au Salon de l'Automobile, qui vient d'ouvrir ses portes à Bruxelles, le public nombreux pouvait remarquer que, contrairement à ce qu'on pouvait escompter, la dévaluation du franc n'a pas fait baisser le prix des voitures françaises. Bien au contraire. La 4 CV Renault, par exemple, a été augmentée de 66.000 francs.

Le cas est d'autant plus frappant que les exportateurs anglais, de leur côté, font un effort tout particulier et sont parvenus à rabaisser les prix de certaines voitures de 20 %.

ÉCHEC A LA DÉVALUATION

♠ SUITE DE LA PAGE 1

gent général, sans sourciller, répondit que la Manufacture de Sèvres ne s'intéressait nullement à la vente aux Etats-Unis. « Oui, expliquait-il, Sèvres est entièrement occupé par des commandes gouvernementales. » Les uns, ici, disent qu'il s'agit d'orner nos consulats ; les autres croient qu'il s'agit de cadeaux, qui seraient encore inachevés, pour la princesse Elizabeth ; là d'ailleurs n'est pas la question. Le but de la dévaluation était-il de pouvoir exporter, oui ou non ? Si oui, il serait grand temps de coordonner la politique d'exportation.

On relève ici que les exportateurs français paraissent porter un poids de responsabilité qui n'est pas moins lourd que celui incombant à l'Etat. On signale une réunion de fabricants de cognac, en France, où un homme fort connu, dans la politique et dans le cognac, aurait dit : « Haussons nos prix, il n'y a aucune raison de faire profiter les Américains de la dévaluation! » C'est peut-être vrai, mais si les Américains boivent moins de cognac — ou même s'ils n'en boivent pas plus — la France elle non plus n'aura pas tiré les avantages escomptés de l'opération de la dévaluation.

La hausse des prix français se manifeste à New-York par les visages rassérénés de certains industriels américains et des représentants exportateurs anglais. Au lendemain de la dévaluation, le journal quotidien de l'industrie textile « Women's Daily Wear » poussait des cris, réclamant que Washington introduise des « taxes égalisatrices ». Les fabricants américains visaient, entre autre, la dentelle française. On entendait également pas mal de protestations parmi les fabricants américains de liqueurs fortes, qui craignent toujours la concurrence française. Aujourd'hui, nos observateurs officiels constatent que les protestations se sont considérablement calmées, la hausse des prix français rassurant tout à fait les producteurs nationaux des U.S.A. Le calme est également revenu dans les milieux commerciaux anglais où on avait cru un instant que la voiture bon marché française pourrait éclipser l'automobile anglaise qui s'est maintenant assez bien implantée aux Etats-Unis. Les Anglais disent aujourd'hui que leurs craintes étaient prématurées puisque l'auto française à New-York continue à se vendre beaucoup plus cher que la voiture britannique.

En conclusion, la dévaluation se traduit par une baisse de prix en dollars qui va de zéro à 25 pour cent. Elle est minime dans l'industrie de l'automobile et atteint son maximum (25 pour cent) dans les verreries et les porcelaines, mais pas celles de Sèvres!

France-soir-Sports
DEFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

M. Barreau n'a jamais eu autant de choix

par Jean ESKENAZI

ON peut regretter que les matches de l'équipe de France ne soient pas mieux répartis.
Six mois d'écart entre deux matches de notre équipe nationale, c'est assurément trop et quelques joueurs, qui ont été remarquables pendant une période qui précisément est la plus cruciale de la saison, risquent ainsi de perdre le bénéfice d'efforts méritoires.

Enfin, nous avons le temps d'évoquer l'équipe de France qui rencontrera, le 4 avril, l'équipe d'Italie.

Pour le moment, voyons où en sont nos « sélectionnables ».

Da Rui (Roubaix), en mauvaise santé, est menacé par Favre (Reims), Ibrir (Toulouse), Domingo (Stade), voire Hatz (Rennes). Mais aucun n'a la véritable classe du titulaire.

Si Marche (Reims) est en pleine forme, la condition de Grillon (Stade) laisse à désirer. Les prétendants sont donc Jacowski (Reims), Dahan (Marseille), Pascual (Strasbourg) et Nuevo (Red Star).

Grégoire (Stade) est très menacé. C'est Jonquet (Reims) qui est son principal rival. Suivent Rodriguez (Marseille), Pons (Red Star), Braun (Metz) et Prévost (Lille).

Cuissard (St-Etienne) et Prouff (Rennes) seront durs à déloger. Pourtant Hon (Stade Français), Scotti (Marseille), Dubreucq et même Carré (Lille), Frutoso (Roubaix) s'y essaieront.

Dans l'attaque, Baratte, Ben Barek, Vaast paraissent inamovibles.

Heisserer (Strasbourg) est très menacé par Batteux (Reims) et Alpsteg (Saint-Etienne) a tout à redouter de Baillot (Metz).

Sont aussi sur les rangs : Morcel (Racing), Grumelon (Rennes), Gabet (Racing), peut-être même Bongiorni (Racing), Baratte (Lille) pouvant être utilisé à d'autres places de la ligne d'attaque.

Bref, M. Barreau n'a pas trop de soucis à se faire... Le football français est riche.

Un stade de 150.000 places à Rio-de-Janeiro

RIO-DE-JANEIRO, 17 février. — Dans deux ans, le Brésil possédera le plus grand stade su monde. Il aura une capacité de 150.250 spectateurs exactement.

Le général Eurico Gaspar Dutra, président de la République, a posé la première pierre de ce stade municipal, qui sera situé en plein centre de la capitale.

La presse et la radio disposeront de locaux spéciaux pour lesquels a été prévu un espace de 250 mètres carrés, avec 20 cabines, complètement isolées, pour les transmissions radiophoniques.

René LAMAISON.

Richard Button, champion olympique de patinage artistique, est à Paris

Premier patineur du monde, l'Américain Richard Button possède à son palmarès cinq titres : champion des Etats-Unis, d'Amérique du Nord, d'Europe, olympique et du monde. Voilà qui suffit à camper le personnage.

Richard Button n'a que 19 ans. Etudiant au collège de Yale, il est actuellement la plus grosse vedette sportive des « States ». Les journaux lui consacrent des colonnes entières, et Joe Louis lui-même passe au second plan.

Champion olympique, Button a reçu le lendemain de cette consécration, un télégramme d'une tribu d'Indiens le totémisant « Seagull » (mouettes).

Richard Button se produira demain en compagnie du couple canadien Suzanne Morrow-Wallace Distelmayer, champions d'Amérique, sur la patinoire du Palais des Sports

Jacques CHAPUS.

Deux titres de champion d'Europe disputés ce soir à Londres

Ce soir, à Londres, deux titres de champions d'Europe seront disputés. Le premier mettra aux prises le champion des légers, l'Italien Proietti, et son challenger, l'Anglais Billy Thompson. Le second opposera Freddie Millo, tenant du titre, à l'Espagnol Paco Bueno.

Peter Kane met son titre en jeu ce soir à Manchester

Ce soir, à Manchester, Peter Kane défendra son titre de champion d'Europe contre l'Italien Ferracin.

Ce soir, au Central

L'Italien Mola rencontrera Clavel. Lapourielle matchera Fabry et Gatheus sera opposé à Cœury.

Martinson bat Rigoulot

Martinson a gagné la première manche en 36'45" par un retournement de bras. La deuxième manche ayant été déclarée nulle, Martinson, vainqueur, conserve son titre.

On jouera officiellement jeudi

Le match Metz-Cannes, remis du 11 janvier, aura lieu jeudi, à 15 heures, à Metz.

BOXE PALAIS DES SPORTS
Lundi 23 février, à 20 heures
Charron - Villemain
Fernandez - Nuvoloni
Thierry - Ritter
Location : Palais des Sports (Suf. 44-40) ; Club des Cinq (Prov. 69-85), et 10, faub. Montmartre (Tai. 70-80)

Hommes-surprise du dimanche cycliste :

Fournier et Gérardin sont des champions de la méthode

Hier, Georges Wambst disait avec un petit sourire :

— Tiens, je pensais que la forme des Six Jours était toujours transcendante...

Et il montrait les résultats des Trois Heures de Zurich.

Quelle surprise en effet.

Ce ne sont ni Thyssen-Depauw, ni Carrara-Goussot qui mirent en péril Schulte-Boeyen et Acou-Depredomme, mais Koblet-Diggelman et... Pousse-Fournier.

Pourtant Fournier n'est plus — à tort d'ailleurs, car c'est un beau coureur — un habitué des programmes européens.

Récemment nous l'avions rencontré et il nous avait déclaré :

— Je ne cours pas, mais je m'entraîne : on verra bien.

Nous avons vu.

La conclusion, c'est que même la forme des Six-Jours ne réussit pas de miracle. Elle ne décuple pas la classe et ne supplée qu'en partie à un entraînement sérieux.

La performance de Pousse-Fournier équivaut à une belle victoire.

Gérardin s'adapte à la mode

Le tort vient peut-être de ce que l'on veut considérer cela comme une surprise.

Mais Gérardin-Senfftleben battant, à Bruxelles, Sérès-Lapébie, Peters-Bijster, Kint-Van Steenbergen n'ont pas été surpris de leur victoire.

— Nous étions fin prêts pour cette épreuve, ont-ils déclaré ; changer de spécialité n'est rien si l'on modifie son entraînement en conséquence...

Gérardin va maintenant se rendre aux sports d'hiver. A son retour, espérons que la direction du Vel' d'Hiv' songera à nous présenter nos sprinters... à la mode de Belgique.

A. C.

⊙ ⊙

● *Baldassari, Solente, Bozec et Vergili participeront dimanche au cyclo-cross de Pacy-sur-Eure.*

Irlande-France le 29 janvier 1949 à Dublin

La Fédération irlandaise de rugby à XV vient d'aviser la Fédération française que le prochain match international qui opposera l'équipe d'Irlande à celle de France aura lieu à Dublin le 29 janvier 1949.

POUR SWANSEA

Dizabo blessé sera remplacé par Terreau

Le jeune Tyrossais Dizabo, blessé à la cheville gauche, ne partira pas pour Swansea.

C'est le remplaçant Terreau qui complétera le quinze tricolore pour Galles-France (le 21 à Swansea).

Robert Soro suspendu par son club

ROMANS, 17 février. — Au cours d'une réunion tenue ce soir à 19 heures, la commission de discipline de l'U. S. Romanaise vient de suspendre jusqu'à nouvel ordre l'international de rugby Robert Soro, qui a été à l'origine d'incidents créés à l'"occasion du match Romans-P.U.C.

Ces incidents concernent uniquement l'équipe romanaise. Notification de cette décision a été adressée au comité directeur de la fédération française de rugby.

Brulé ne prend pas de risques inutiles

André Brûlé est revenu de Luxembourg satisfait. On le serait à moins, car battre, dans le sous-bois, Rondeaux et Oubron est un exploit !

Pourtant si le Petit-Clamart s'enthousiasme de posséder un nouveau Robic, lui envisage froidement la suite qu'il entend donner à sa victoire internationale.

— Je ne courrai certainement pas avant le championnat de France, nous a-t-il dit.

» Pourquoi prendre des risques inutiles de chuter, alors que logiquement, je peux prétendre endosser un maillot tricolore ?... »

Le souvenir d'une fracture du crâne en 1943 sur un circuit à Maubeuge, l'incite à la prudence.

Et puis il y a aussi la saison routière...

M. C.

De gauche à droite : les Peter Sisters, Georges Ulmer et Django Reinhardt.

Georges Briquet vous parle

DES SOURIS DONT LA MONTAGNE...

On avait annoncé des choses sensationnelles sur ce match Lille-Marseille. L'express de Paris n'avait jamais amené autant de monde à 11 h. 40. On avait parlé de bombe à l'hôtel des Marseillais, d'arsenic, d'huile de ricin.

On en avait fait une montagne, de ce match. Et, comme toujours, la montagne accoucha de quelques souris.

Dont celles-ci :

Mme Dancausse, qui est le charme dans l'autorité avec laquelle son mari dirige l'O.M., nous dit avant le match :

— Cette élimination de la Coupe, monsieur, ça été un deuil national...

Dans un coin du terrain, deux joueurs causent de trop près « avé les mains. Un agent se précipite pour les séparer. Penalty contre la police...

A la reprise, après la mi-temps, il est 15 h. 55. Le haut-parleur annonce : « Avez-vous mis votre montre à l'heure exacte ? Les chronomètres X... vous signalent qu'il est 13 h. 40-55 exactement. »

Comme publicité, c'était raté.

En première mi-temps, soleil. Amar, le goal de Marseille, encaisse trois buts. Après le repos, il revient coiffé d'un casquette blanche, comme on n'en voit que sur la corniche.

Plus un rayon de soleil... mais plus un seul but.

Autour du micro de la radio, les supporters de Marseille se succèdent. Dites-leur que le potage est chaud, que la lessiveuse est bien fermée, que Scotti va mieux, parlez de Paulette...

Une vraie cascade de messages personnels. Pour tout arranger, je dis simplement :

— Pour le groupe de Paulette, je signale que Scotti va beaucoup mieux.

— Malheur, me dit un Marseillais. Qu'avez-vous fait ? En rentrant chez lui, on va dire à Scotti : « Et qui c'est, qu'il te plaît, d'cette Paulette, à qui tu fais donner de tes nouvelles par la radio ? »

3 à 0 pour le reporter...

Record
fête son 100e NUMÉRO

La nuit dernière, un extraordinaire numéro de music-hall s'est créé à Paris. Georges Ulmer et les Peter Sisters se sont réunis et, mêlant leurs tours de chant, ont inventé une prodigieuse attraction musicale.

La scène s'est passée au Hammam, où « Record » fêtait son 100e numéro et son succès. « Record » — qui a créé une formule nouvelle — est aujourd'hui l'hebdomadaire de tous les sportifs.

Toute la rédaction de « Record », les représentants de la direction et de la rédaction de « France-soir » participèrent à cette fête au cours de laquelle notre ami Jean Eskenazi fut l'interprète de ses camarades en adressant à René Dunan — provisoirement absent à Paris — les vœux chaleureux de ses amis.

Puis après Gabriel Arnaud, accompagné brillamment par Django Reinhardt et son orchestre, Georges Ulmer et les Peter Sisters chantèrent ensemble, dans la plus étonnante et harmonieuse improvisation qui se soit réalisée à Paris.

● *Hier soir, à Nottingham, l'équipe de hockey sur glace du Racing et celle du « Nottingham Panthers » ont fait match nul, les deux équipes marquant chacune trois buts.*

PETITES ANNONCES URGENTES 400F

Lisez nos « PETITES ANNONCES URGENTES » et
REPONDEZ IMMEDIATEMENT
Les annonces déposées à nos guichets AVANT MIDI paraissent dans cette rubrique LE JOUR MEME dans les deux dernières éditions de France-soir et le lendemain dans les autres éditions.
soit
2 JOURS DE PARUTION

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT
Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire libellé au nom de REGIE-PRESSE, ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.
Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6005-54
Bien spécifier, au dos du talon : PETITES ANNONCES « FRANCE-SOIR ».

DEMANDES D'EMPL. 60
Dame secondeRait personne istaé lite. Ecr. No 24.445, France s
Dactylo-fact. ch. place stab. et bien remun. Ne 24.325, Fr.-s.
Veuve ancienne commerçante cherche personne seule tous commerces. Ecr. No 23.889, Fr. s
St-dact. ay.mach. dem trav. ou rempl. Tél. matin. JAS. 09-70
DOCT méd. ét., 45 a., ét., ch. empl. cont. dir., adm. ou autre. Ecr. No 23.293 F.-s
H. de lett. ex-int. Mre acc. trav. trad. franç. angl. et angl. franç. commerc. littér., etc. T. Tro. 24.69
Sténo-dact. exp. b. prés. cherche empl. après-midi. Héron, 163, r. Saint-Denis, Paris-2e. CLIT. 72-90
Tr. dact. thèses, manuscr., rap tableaux. JAS 48-91, 15 à 18 h
JF. tr. b. prés. dés. préf. comm. lu. Xe pr vie ou trav à la journée LE HOUX, 17, rue Chaillot 16e
JH 22 a. conn. trav. fleurs artif. cherche ch. pl. sér. réf. Ecr. BLERY, 4, r. Claude-Tillier 12e
Dame secr. sténo-dact. expér. sér. réf. tr. b. not. compt. anfl. all. cap. sec. chef, libre suite. Place No 24.720, Fr.-s
H. 36 a. fort. b. instr. habit. li. vrais. tr. perm. ch. empl. litv comm. Heyraud, 21, fg Poissonnière
Coupeur-modéliste qualifié cherc place gde maison de la belle confect. ACHRAP, 10, r. Jouffroy
2 H. 35 a. lib. matin ch. empl. tres mains. PARSY, 90, r. Orteaux
JF. ex-vend. Hte-Cout. réf. cher. che empl. simil. tiss. bon ling. préf. répa. four. cam. DORNER. Tél. GRE. 18-40, 9 à 12 h.
Ancien coupeur (étranger) pour hom. et dam. av. htes conn. du métier, capable dirig. atelier cherche bon. place. No 24.642, F.-s.
Secrét. direct., angl., esp., init. responsabilités, excell. référ. Ecr. P.R. No 24.689, France-soir
Jne hom. sér. 28 a. cherche empl. av. responsabilités et initiatives. Ecr. P.R. No 24.692, France-soir.
J. F. 30 a. secrét. dir. excell. prés. dist. cap. init. et resp., sec. patr., tr. b. réf. No 24.716, Fr.-s.
Masseur-m. p. autos ch. place Montaigne. Ecr. No 24.694, Fr.-s
Jeune fem. secr. st.-dact.-compt. tr. sér. réf., b. prés., ch. place. Ecr. P.R. No 24.741, France-soir

GARDES D'ENFANTS 120
Prend. enfants en nourr., 15 km Paris, pleine campag. Beunoo. 42, Gde-Rue, Nouzay-le-Roi. S.-O
Mais. Enf. âge scol. bons soins A.-20, r. Ch.-Lasarde, Versailles
Prends pension enfants 4 à 14 a. Prix modérés. ACHILLE, 23 rue Marceau, à Brunoy. Tél. 596.
Prendr. enfants pens., bon. nourrit. Mme Leffondré, 17, r. de Châteaugiron, Rennes (I.-et-V.)

TRAVAUX A FAÇON 200
Art. Républ. dem. pet. trav. ajust à moul. soud. déc. poli. 24.425, Fr.-s
Un beau parquet se fait par artisan métier entret. GOB. 31-33
Travaux peinture. Ripolin Pap. Artisan SINSON. DOR. 53-67

OFFRES D'EMPLOIS 250
Manutent. H. ou F. textile blanc préf. sér. réf. exig. Ecr. en indiqu. prét. Seignolle, 102, r. Réaumur
On dem. d'urg. contr.-m. pouv. ass. fabr. artic. céram. mod. Ecr. av. réf. No 104.943, qui trans.

4 France-soir D

Part. vend CITROEN 10 norm. berl. méc. carross., pneus parf. 12, r. Turgot. TRU. 00-66
Ie Apprenti ay. déjà not. méc., 2e t. à tôler. Se prés. Garage Coli 12, r. Turgot. Mo Anvers
MAGNIF. SIMCA 5 h sér. p. connaisseur 25, bd V.-Hugo, Clichy (Porte)
URGENT ch. aide-comptable et sténo-dactylo. Ets Michel, 6, r. Pierre-Joigneaux, Bois-Colomb.
FABRIQUE VETEMENTS ayant besoin supplément espace pour groupage ateliers cherche
LOCAL COMMERCIAL
envir. 1.000 m2. Clair, bien situé Paris. Possib. devis dét. locaux mais import. plein centre aff. Paris. Offres à COMTANT, No 220.662, rue Vivienne, 17, Paris
Parfumerie dem. pr déplac. prov
DEMONSTRATRICE
Tél. urgent. Dunoyer. DEF 22-13
TR. URG. Jne ménage ch 1 2-3 p. culs. quart indif. même banl. propre accept. Ecr. M. Gay, 21, r. Comète (Ier)
Voit électr. dispon. Cibié et Cie, rte Fontainebleau, face camp Orly-Paray-Vieille-Poste. Tél. 18
URGENT ch. personne ayant réf. pour garder 2 enfants 7-5-2 ans. Se prés. CABUIL, 6, r. Picot, de 9 à 11 h. KLE. 93-09

EMPLOI STABLE
et rémunérateur dans Service Commercial importante Entreprise pour quelques hommes jeunes, actifs et consciencieux.
BELLE SITUATION
peut être acquise rapidement, si cabl. Se prés. demain mercredi, M. VANNIER, 7, bd Haussmann, 9 h. 30 à 11 h. 30 (Mo Rich.-Drouot)
Cadreur provin. derr. b. relève Trav. suivi sérieux. Ecr. journ. cond. A.A.P., 43, r. MADAME, le matin
TAILLERIE de PIERRES fines, dem. Jeunes Filles com. ap. prentiss. payées. Tél. MAI. 91-80
Rempl. rempl. trav. à fac. pr cafetière, bouilloire alum., jouets enf.), R.M.C., 11, r. Abbeville, 9 à 12
Dem. urg. vernisseurs-euses spéc pistol. et finitions sur ébénisterie bois. Se prés. 5, rue ANJOU, 50, r. Pixérécourt, PARIS (20e).
SITUATION D'AVenir à hnes gens 2 sexes b. inst. gén prosp. fac. Fixe et comm. si cas pab. Mise au cour. ass., un publ. photos. Se prés. ce jour ou write mand. de 14 h. à 16 h. 30, ZER BIB. 6, r. de la Trémoille (8e)
URGENT
on dem. directeur de publicité et courtiers connais. la publicité pour Organe Officiel, grande dif. Région. Grosses possibilités. S'adresser : KEREMA, 70, rue Damrémont, PARIS. le matin
SITUATION DANS L'INDUSTRIE offerte à JEUNES GENS, 22 ans minimum, possé dant connaissance niveau bacc., brevet et qui accepteraient de faire un stage en ateliers pour acquérir une formation pratique leur permettant d'accéder selon leurs aptitudes à des postes de maîtrise ou d'administration d'ateliers. Rétribution intéressante en dehors des primes. Ecrire : DAVID, No 270, SERV. D, rue de la Côte, 38 bis, VIROFLAY, S.-O
Off. sit. lucr. et d'av. à MM. ay sens aff. B. prés. ext. Se prés mardi et jeudi, de 10 à 12 h. 30, M. NAVE, 20, rue de la Victoire
Jne pers. aide ménage, nourrie. Inventaire, 147, r. Oberkampf
N. 2 Firme 1er ordre, pl. essor crée Nle promo. jnes repr en titre H. ou F. aim. voy. lib. ste nécess. poss. qual. comb. apt. p. l aff. instinct. org., sér. réf. mor exig. Gains confort. st. cap. Se prés mat. Carrier, 45, r. Rennes (6e)
Jeune manœuvre ayant connaiss électricité demande par D.S., 10, rue Desnoyers, PARIS.
On dem. ouvrières mach. Cornély 2 fils, trav. dom. 267, r. St-Honoré
Imp. Sté rech. collaborateurs jnes, ambit., ay. bne inst. gén. désir se faire sit. aven. Se prés. mardi et mercredi, de 14 à 17 h. Bur. Cambon, M. Fromage, 374, r. Saint-Honoré
Secteurs exclusifs seraient confiés à Agent sérieux, bonnes référ. Se prés. LAPORTE, 6, place des Etats-Unis, le mercredi matin.
Rech. pers jeune, act. pr vente particuliers. Gain imméd. imp. Mailler, 2, r. Birague, Paris (4e)
AGENT DE PRODUCTION PREPARATEUR DE FABRICAT. (matériel de téléphonie)
DACTYLOS
S.A.C.M., 1, av. A.-Briand, ARCUEIL, 10 m. Pte Orléans. Cantine
Dem. chef cuis. si poss. conn. la cuis. russe b. gag. Prés. Auberge d'Argaillé, 6, r. d'Armaillé
Dem. pr usine province contremaître ébéniste conn. ttes machin. fabr. meubl. massifs et montage, cap. établ. plans et dirig. atel., tr. sér. réf. ex. Pas sérx s'abst. Ecr. LOCEL, 18, pas. des Princes, en ind. ref. et sal. demandé
TRAVAIL A DOMICILE assuré toute année à PERSONNE, sér., gros rendement immédiat. Ecrire ARTISANAT RELIGIEUX 38, rue Serpent-Brandan, LYON (Rhône)
RADIO dépanneurs et câbleurs dem. Superla, 67, qu Valmy
Hom. jne, b. prés. pr livrais. tri. S.F.A., 17, r. Mathis, 10-12 h.
VENDEUSE layette et confect enfant. Référ. simil. exigées. GALERIES, 48, aven. d'Orléans.
On dem. 1 bon. vendeuse sach. faire étalage, robes et mant. Alice GLORY, 82, bd Haussmann.

Dem. chaudronniers-tôliers, soudeurs autogène. Gallet-Sapin, 17, r. de Montreuil, PARIS (11e).
URG. M. ou D. ss con. sp. p. ass direct. écoult stock en cours. Cault. exig. Taverne Nicolas, 33, bd Beaumarchais. Tur. 08-92, jus. 20 h.
Agent de Planning rech. Ecr. av. référ. et prétent. Serv. Pers. SILEX, Bagnolet, qui convoqu.
Bon VENDEUR ayant références pour Salon ARTS MENAGERS. Se présenter 16 à 18 h. SAME, 2, rue Eugène-Fournière (18e). Métro : Porte-de-Clignancourt.

● *Bureau*

Transports Henri Walbaum, 49, rue Marx-Dormoy, dem. sténo dactylo expérim. Ecr. av. référ.
Sténo-dact. ay. ordre, init., après rec. clients. Se prés. 45, imm. FONC, 55, fg Poissonnière. 10-12 h.
Facturière comptable dem. Cofinco, 19, r. Bérenger. Arc. 11-06
On dem. Jne Fil. dactylo, 20 a., pour poste Plaisance. Ecr. Bureau. COTER, 12, r. de Fourcy 4e
On dem. fem. aide-compt.-dact. trav. bur. Bon sal. si cap. Ets P.-J GUENE, 39, bd Strasbourg (10e).
On dem. Comptable expérimenté mois de 40 ans. Nations de Classis. Nationalité franç. Se prés. avec réf. TWA, 101, Ch.-Elysées
On dem. AIDE-COMPTABLE au courant comptab. auxiliaire. Ecr seulement âge, référ. et prétent à Publicité GUESNIER, 123, bd Bessières, PARIS, qui transmettra. (Ne pas se présenter.)
On demande STENO-DACTYLO. C.F.A., 86, r. de Courcelles.
Bonne sténo-dactylo expérimentée. Cant. Sam. lib. Se prés. lundi, Lab. Roussel, 97, r. de Vaugirard
Moyenne Entrepr. rech. comptable indust. et commerc. E.F. O.I., 4, r. J.-Jaurès, Puteaux (S.)

● *Couture, mode, confect.*

Apiceurs tailleurs et manteaux dam., sur mes., travail soigné Edinger, 56, r. des Batignolles.
Bons ouvrières, 1ère main, taill. de Jne. Edinger, 56, r. Batignolles.
Tr. bon 1ère atel. flou taill. hte cout. Réf. 1er ord. exig. Petite ou sec. m. parl. angl. ETO. 13-39
Rech. 1ère atel. conf. MARNEE, 37, r. de Châteaudun. Tri. 04-92
Bonne 1ère MAIN capable diriger petit atelier couture mesure. Se rait intéressée au rendement Personne très capable seulement ABELLE, 60, Chaussée-d'Antin PARIS (9e arrondissement).
On dem. lingères poss. mach pour montage et ling. fine. Se prés. avec modèle et certif. domic GIGON, 90, r. Rébéval, Paris-19e
MECANiciennes VESTONS fourreauteuses s. mach., colleuses, veston, presseurs veston, tra. gdes séries suiv. Maduf. Confection du Bel Air, 72, r. Rendez-Vous. Métro Nation, sauf lundi.
On dem. coupeur-se pour manteau et taill. dames GOLDMAN, 23, pl. République, Paris-3e
Dem. bonnes ouvrières mach. Non, s'abst. s'abst. ZYLBERSTEIN, 22, av. d'Italie (13e a.).
Dem. ouvrier modeliste article voyage pr MAROC. Se prés. de 18 à 20 h. Rens. 2, r. Aubriot-4e
On dem. bon ouvrier sach. travail-mach. Jacquard. Une surjeteuse sach. couper et monter Week-end conn. mach. plate. Bien payé. TRICOMA, 63, rue Oberkampf.
Mais. Confect. hom. dem. 1o bon ouvrières pr pet. presse ; 2o ouvrières pr mach. fourreau, revers ; 3o monteuses cols et manches. Bromberg, 18, fg Temple.
Dem. bobineuse, raccout., bne à tt faire. Fab. Tric. 47, r. Chapon
FACONniers pr costumes tailleur dames. Se prés. av. modèles. Trav. assuré. BROMBERG, 18, fbg du Temple.

● *Maroquinerie*

Fabr. Maroquinerie Paris-Madras dem. bonne mécanicienne pour portefeuille, 79, bd de la Villette.
MAROQUINERIE rech. CONTREMAITRE SELLIER très capable, références exigées. Heredine, 237, r. St-Honoré. OPE. 71-08

● *Gens de maison*

Dem. bon. à tt faire, bons gages Mousset, 135, bd Pereire-17e.
Cherche bonne à tout faire fa. cant cuisine. Références exigées. Se prés. ou écr. urgence : Paris-Caoutchouc, 41, r. Laffitte.

● *Industrie*

Tourneurs, Fraiseur, Alésceur, perceur sur radiale. Urgent. Etab. ERNAULT-BATIGNOLLES, 169, rue d'Alésia, PARIS (14e) CANTINE, GROUPE SPORTIF
On dem. 2 TOURNEURS profess EMPLOYES service achat. DESSINATEUR d'étude. HYDRO-TECHNIQUE, 29, rue Candale, PANTIN (Seine).
1 AJUSTEUR-OUTILLEUR. SOCAPEX-PONSOT, 191, rue de Verdun, SURESNES (Seine). Spécialités Radio-Electriques.
MANŒUVre pr manutent. acide et travaux divers. 67, r. Diderot, Vincennes
Dem. ouvrières p. plumes stylos, sér. référ. exig. LEGORREC, 104, r. des Couronnes, Paris-20e

Exc. monteur radio prof. Mic. 09-01
CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS SPECIALISES
MANŒUVRES SPECIALISES.
Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 et 16 h., 78, rue Balard (15e) métro Balard, avec certificats, livret de famille, numéros assur sociales, caisse de compensation
Imp. Fabrique sous-vêtements indémaill. interlock et chem. ch. MECANICIEN pour qualifié réparation et entretien atelier. Réf. exig. Pl. et très b. rémunérée. Se prés. Manuf. Bonnet-Lingerie, 35, r. Rochechouart (9e ar.)
SFA, 35, r. Douy-Delcupe, Montreuil dem. Représentants à la commission pr access. vélo. Nouveaux
Sté Public. dem. courtiers actifs et élégants assurée. Se prés. 10, rue V.-Couturier. MALAKOFF

GÉRANCES 250
BAR BARBES log. 2 pces gér. vente. HAL. 8, r. la Lingerie. Cen. 09 24

PROPOS. COMMles 400
PRIMEURS en gr. ch. pr. extens 2 magas-ès av. 450.000 et ou prêt ds 2.000.000 à 20 0/0 Destève, 56, bd Montparn. Lit. 54-50
BUREAU ayant secrétaire dact. téléph., av. local, tr. b. situé à Manies-Cassicourt, conviendr. à tous commerces, prunelliers, entrepôt pr vente et distribution Ecrire Sté COLIS PARISIENS, 96, rue Amelot, PARIS (11e ar.).
Dem. poss. voiture et magasin, exc. conn. ds articles ménage, exploitation Paris, Province art. fémin ou autres. Ecrire : YELLA, 25, avenue de Wagram, PARIS
Dame ou mem. ch. empl. ou particip. ds comm. ou aff. sér. Ecr. Cambeau-29, r. Commerce, Colombes, q. tr.

REPRÉS. COMMles 350
Ch. Représ. commission Paris-province, introduits Quincaill. Ameublement. Sérieux. Instal. pour article breveté. Ecr. DORLAND (Case 205), 65, av. Ch.-Elysées.
Maison Vins Spiritueux. Liqueurs connus dem. représentants, secteurs exclusifs, si actifs. Se présenter COPAVIN, 16, r. Buis son-St-Louis, PARIS (10e arr.)

OCCASIONS DIVERS 350
Part. vd cause dép. tr. b. mant. astrakan Breichwantz, t. 42, et inf. Tél. Mon. 54-90, hres repas.
TAPIS Achat imm. au max ORIENT et CHINE. SOCOAL, 8, r. Rabelais. Ely. 99 39
Achète FRIGIDAIRE. Lab. 29-35.
Vds riche chamb., s.à m., stud. Clay, 197, fg St-Denis, Mo Nord

CAFETIERES MOKA, gros, dét. gd chx serv. thé, café, porcel Limoges, serv. cristal Baccarat 24, Gal. Vivienne, ent. 5, r. Banque
MOT. électriques Achat 71-r. Mot. Font.-au-Roi. Obe. 18-92
ACHETE MEUBLES TAPIS Ray, 18, r. St-Nicolas. DID. 76-42
Ch. mach. à adresses occasion, bon état. C.I.F.O.T., 2 bis, r. de Pyrénées. Tél. PRO. 62-68
A vdre mat. hydro plat flèches ta Apissière narnais, bas prix. Perrin, 22, r. Beccaria. DID. 32-62
Vds mach. écr. Remington portable parf. état. TRO. 24-69
Industriel ch. mach. à écr. et calcul. JOHN. JAS. 67 29
ACHAT meill. prix TAPIS. Réparat. Teinture CHATEL, 6, r. Thérèse. RIC. 68-88
Ach. mach. écr. et calc. Gut. 55-57

FAUTEUILS CUIR
soldes. Retour d'exposition.
SIMON 67, fgSt-Antoine, Paris (au fond de la cour)
ACCORDEONS harmonicas, disq., phonos, app. photo, aspir. R.S.P. 8, Paymalion, 19e bd Sébastopol. Mo Châtelet. Cen. 17-33
Ach. MACH. à tricoter surjet DAVE, 226, rue Lafayette-10e.
Bx tableaux, meubles anc. achat. max. LE TOURNEUR, 28, bd Raspail, PARIS. LIT. 07-58
Vds Mach. imprimer platine, 1/4 Jésus av. petit matér., typo 4, pas Jean-Nicot (7e). INV. 55-26
FRIGIDAIRE élect. aspirat. machines à laver, cireuses. ACHAT CHER VOLTREX, 173, r. Temple. Arc. 16-13
Achète MEUBLES, Bibelots, Tapis Arg. Cli. 03-32
Ach. 1 mach. écrire et 1 calcul. KERN, r. Cadet. PRO. 28-70
Secrét. ch. 1 mach. à écr., 1 à calc. Mlle A. Marie. Tru. 24-49.
Ach. mach. à écr. et calc. Gut. 15-13
Ach. tr. cher vêtements, linge, draps, tous meubles. POLI. 57 rue du Temple. Tél. TUR. 84-05
ACH. 1 mach. écrire, 1 calcul. Gra. 12-54, de préf. ou Tru. 57-26
CH. Mobil. compl. Meub. div. Va. dom. Morien, 37, r Hermel. Mon. 09-13
CHAMB. à coucher enf. compl., 2a Champ. à coucher palissandre. Tél. MON. 13-69. Intermn. s'abst.

NE VENDEZ RIEN
ss consulter la Maison CHARLES, 150, av. Roule Neuilly. Mai. 55-96, qui ach. au max. Meubl. anc. et de style. App. compl. Tapis. Va à dom

JEAN LILIAN, Parfumeur, 14, rue Lesueur, PARIS, cherche un Représentant dans chaque ville, même débutant, références exigées.
Ets SELENE, dem. Représentant sér. Paris, Prov. même début. 91, r. Truffaut, Paris, Mo Broch.
Cherche représentants voulant s'adj. carte d'alcools étrangers pour Paris et Banlieue, matin. S.E.T.A., 40, r. Bruxelles.
DAMES et Jeunes Gens bon. prés. sent. pr représent. fac. Se prés S.A.M., 17, rue Mathis, 10e 12 h
Courtiers-ères sér. imm. Nation. Studio. 12, r. Gaz-Parisiens-9e
SITUATION GRAND AVENIR à bons représentants, 25-30 ans, actifs, intelligents, bne présentat commissions, primes. Ecr GERBI, 29, rue Marcel-Poinsot. PARIS (16e), qui transmettra
SFA, 35, r. Douy-Delcupe, Montreuil dem. Représentants à la commission pr access. vélo. Nouveaux
Sté Public. dem. courtiers actifs et élégants assurée. Se prés. 10, rue V.-Couturier. MALAKOFF

ÉCHANGES 350
App. 6 p. Marseille b. sit. c/app Paris 4-5 p. cft b. qu. Eut 35-84
Ech. pav. 4 p. tt conf. La Varenne p. term. autob. c/app 3 p. conf. soleil. — GRA. 38-40
Le Maître Nal des Echanges rapides pr Pi. Gds. 16, r. Sauffroy
Echange STAR, 44, av. V.-Hugo
Ech. app. Marseille c/Paris. Catratini, poste rest., Levallois
Ech. 2 p.. c., entr. w.-c., débar. LE G. El., 1er ét., état neuf (11e) cont. 3 p. c. — même conf. Nation, République. Ecrire : Mme VIDAL, 17, rue Voltaire 11e
Ch. 3-4 p. Paris c. app. Nice ou 2 p. cft. Tél. Paris TRU. 68-46 av. 19 h.
A échanger 2 pièces, entrée, cuisine, 3e étage, près gare Lyon c/4-5 pces princ. confort ou pavillon même imp. Publicité Raymond, 39, bd Masséna, Paris, 9e

LOCAT. NON MEUB. 350
Commerç. ch. 3-4 p. av. 150.000. Perret, 31, r. Lauriston. KLE. 02 92
Bonne commiss. ou reprise pr 1 ou 2 p. vides même ss-locat. Personne seule. Pg TUNQUET, 26, r. N.-D.-de-Nazareth. TUR. 91 14

ECHANGES Paris, Banl., Province
INDICATEUR BERTRAND
En vente part. 35 fr. et 50 fr. fco 11, rue du Louvre, PARIS (1er)
A vant. à qui procur. 3-4 pièces confort, reprise. WAG. 03 91
Jne ménage ch. log. 2 p. + culs av ou ss rep. Ecr. 24.351, Fr.-soir
Ch. petit appart. 2-3 pces conf Cuis. ou studio avec cuis. Ent.-s/bat Avec ou sans reprise. RICARD OBE. 89-20, 9-12 hres, 15-19 hres
JF ch. 2 p. culs si poss conf. acc rep. just. Ecr. 24.772, Fr.-soir

LOCAUX COMMERC. 350
PRES GARE NORD
TOUS COMMERC. Bout 33 m2 Bail 9 ans. Loyer 6.000 400.000
OUV. SAM. TTE LA JOURNEE 64 Agence CAUMARTIN rue

EMPLACEMENT DE 1er ORDRE Gds BOULEVARDS MEME Boutiq. 6x10. 1er étage 6x10. But et pces. Bals 2 a. Loy. 60.000 Ts commerces sauf maroquinerie Exclusivité. ETUDE VENOT 34, r. Vignon. Ope. 19-28
CHAUSSEE-D'ANTIN 4 p., bureaux, en rez-de-chaussée 800.000. 33 Ch.-Antin. Tri. 44-47 DANTIN

Ch. Local 100 à 300 m2. Gut. 47-95
Cède LOCAL indust. 10x20 ferm 2 fosses. Ts ind. com. (garage) ALSACE, 74, r. Blanche. TRI. 54-06
A vdre Nation en tte pr. Local comm. 150 m. cour. av. log 4 p. et dépt. 1.200, 15, fg St-Antoine. Montmartre. Pro. 77-75 S.I.F.
Ch. local rez-de-ch. 80/100 m2. Quart. Centre Ouest. Pro. 03-20
Pont NEUILLY 9.500 m2 industriel ch.-cent., en ét. b. const. béton transf. tél. ch. cent., en tte propr. en Sté Put EAUX. Pr gare Pce. indust. 3.500 m2 dont 500 m2 couv. force, bel app. 3 p. culs s.d.b., conf. à vdre en toute propriété. PRIVEL, 76 bis, av. Foch. Ch. GARENNE. — Tél. CHARL. 33-25
A TELIER à louer pr Artisan 59